

UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT LOUIS
UFR DE LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
SECTION DE SOCIOLOGIE



THEME : GENRE ET EDUCATION :

**LES DETERMINANTS SOCIAUX DU CHOIX DE LA
FORMATION PROFESSIONNELLE DES JEUNES**

MEMOIRE DE MAITRISE

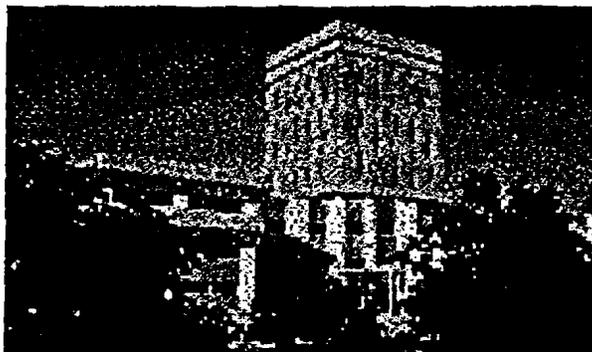
2336

Présenté par : Cathérine P. F. DIOMPY

Sous la Direction de : Gora MBODJ
Maître de Conférences UGB

Année Académique 1998 / 1999

UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS
UFR DE LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
SECTION DE SOCIOLOGIE



THEME
GENRE ET EDUCATION : LES
DETERMINANTS SOCIAUX DU CHOIX DE
LA FORMATION PROFESSIONNELLE DES
JEUNES



MEMOIRE DE MAITRISE

Présenté par

Catherine P.F DIOMPY

Sous la Direction de
Gora MBODJ
Maître de Conférences
UGB

Année Académique 1998/1999

SOMMAIRE

	Pages
Dédicace	4
Remerciements	5
Lexique	6
Introduction	7
1^{ère} partie : CADRE THEORIQUE	10
Chapitre I : CADRE D'ANALYSE	11
I.1- La question de départ	11
I.2- Etat des savoirs	11
I.3- Comment devient-on homme ou femme ?	16
I.3. a) Le point de vue de la psychologie	16
I.3. b) Le point de vue de la psychanalyse	17
I.3. c) Le point de vue de la sociologie	18
I.4- Question de recherche	21
I.5- Problématique	21
I.5. a) Les objectifs de la recherche	26
I.5. b) Les hypothèses	27
Chapitre II : LA CONSTRUCTION DU MODELE D'ANALYSE	28
II.1- Conceptualisation et opérationnalisation	28
II.1. a) Le concept d'éducation	28
II.1. b) Le concept du genre	31
II.2- Le schéma du modèle d'analyse	33
II.3- Méthodologie	37
II.3. a) Histoire de la collecte	37
II.3. b) Les outils de la collecte	38
II.3. c) Techniques d'échantillonnage	38
II.3. d) Les problèmes rencontrés	40
Chapitre III : PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE	42
III.1- La ville de Dakar	42
III.1.a) L'Institut des Sciences de la Terre (I.S.T.)	45
III.1.b) L'Ecole Nationale de Développement Sanitaire et Social (ENDSS)	45
III.1.c) Le Centre de Formation Professionnelle et commerciale (CFPC)	46

2^{ème} partie : PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES	47
Chapitre I : IDENTIFICATION SOCIOLOGIQUE DES ENQUETES	48
I.1- Une population relativement jeune	48
I.2- Le sexe et la formation professionnelle	49
I.3- L'héritage social.....	52
Chapitre II : UNE SOCIALISATION SEXUEE DES PARCOURS DE VIE	54
II.1- L'organisation familiale.....	55
II.1. a) La répartition des statuts et des rôles au sein de la famille.....	55
II.1. b) Les activités de garçons et des filles au sein de la famille.....	58
II.1. c) La nature des relations parents / enfants	59
II.2- Participation à la vie communautaire.....	61
Chapitre III : L'EXISTENCE D'UNE FILIERE PROFESSIONNELLE SEXUEE	65
III.1- Profil des garçons en secrétariat et des filles à l'1.S.T.	66
III.2- Quelles professions pour quel genre ?.....	70
III.2.a) Quelles professions pour les femmes ?	73
III.2.b) Quelles professions pour les hommes ?	76
Chapitre IV : L'EGALITE EN QUESTION	79
IV.1- L'idée d'égalité chez le garçon	80
IV.2- L'idée d'égalité chez la fille.....	84
Conclusion	88
Bibliographie	91
Annexes	94

DEDICACE

A ma défunte mère qui était une épouse modèle, une mère affectueuse et une merveilleuse ménagère.

A mon père, pour tous les efforts consentis pour le bien être de sa famille.

REMERCIEMENTS

Je remercie toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce document. Je veux citer ceux qui m'ont aidée moralement et matériellement :

- Les professeurs qui ont participé à ma formation, et plus particulièrement mon directeur de mémoire le professeur Gora Mbodj pour sa disponibilité.
- Le personnel administratif et les étudiants de l'I.S.T., du C.F.P.C. et de l'E.N.D.S.S. pour leur coopération.
- Mes parents ainsi que tous les membres de ma famille qui par leurs conseils et leur assistance financière ont permis mon éducation.
- Les responsables de la société MASTER SARL M. Simon DIOH et M. Cheikh NGANE qui ont mis à ma disposition leur ordinateur, leur secrétaire Mlle Kiné KASSE et mon frère Valéry DIOMPY qui se sont occupés de la frappe.
- M. Pierre SADIO de la CBAO qui a assuré le tirage et la photocopie de mon texte.
- Je n'oublie pas tous ceux qui m'ont soutenue par leurs prières et leurs intercessions.

LEXIQUE

I.F.D :	Intégration des Femmes au Développement
F.E.D :	Femme Et Développement
G.E.D :	Genre Et Développement
ASBEF :	Association Sénégalaise pour le Bien Etre Familial
BAC :	Baccalauréat
EBAD :	Ecole des Bibliothécaires, Archivistes, Documentalistes
ENS :	Ecole Normale Supérieure
ESP :	Ecole Supérieure Polytechnique
ENFM :	Ecole Nationale de Formation Maritime
ENFHT :	Ecole Nationale de Formation Hôtelière et Touristique
ISG :	Institut Supérieur de Gestion
IST :	Institut des Sciences de la Terre
CFPC :	Centre de Formation Professionnelle et Commerciale
ENDSS :	Ecole Nationale de Développement Sanitaire et Sociale
INSEPS :	Institut National Supérieur en Education Populaire et Sportive
ENTSS :	Ecole Nationale des Travailleurs Sociaux Spécialisés
CESTI :	Centre d'Etudes des Sciences et Techniques de l'Information
ENP :	Ecole Nationale de Police
END :	Ecole Nationale des Douanes
EMS :	Ecole Militaire de Santé
ENAM :	Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature
CFJ :	Centre de Formation Judiciaire
ENEA :	Ecole Nationale d'Economie Appliquée

INTRODUCTION

Traditionnellement, il est noté que la proportion des femmes qui arrivent aux fonctions de cadres est moins importante que celle des hommes. De même, une certaine discrimination a toujours été constatée en matière d'embauche. Est-ce en raison des capacités intellectuelles, physiques des femmes qui sont souvent considérées «*inférieures*» à celles des hommes ? Ou encore en raison de certains tabous, aux stéréotypes sur le travail des femmes, aux coutumes et aux cultures de chaque société ? Force est, en tout cas, de reconnaître que les hommes ont toujours accédé à certains emplois qui n'étaient pas accessibles aux femmes.

Cependant, cette situation discriminatoire a beaucoup changé grâce à la lutte des femmes pour leur émancipation et à la mise en œuvre de nombreuses politiques pour la promotion de la femme.

Sur le plan mondial, la décennie des femmes décrétée par les Nations Unis, la conférence de Mexico en 1975, celle de Nairobi en 1985, et l'adoption du plan de Lagos en 1980 faisant du développement de la femme une priorité, sont autant de programmes qui ont été à leurs bénéfices.

Au Sénégal, la création du Ministère de la condition féminine, puis celui de la femme de l'enfant et de la famille a largement influencé l'évolution du statut de cette dernière. Une évolution qui ne peut être analysée en dehors de l'éducation sociale et scolaire. Parlant de l'éducation sociale, nous faisons référence à la façon dont l'individu est inséré dans la société à laquelle il appartient, aux mécanismes d'apprentissage des normes et des modèles culturels. Il s'agit plus clairement du processus de scolarisation.

Dans notre travail, nous cherchons à voir comment l'inscription différenciée des genres à travers le processus de scolarisation influence le choix de la formation professionnelle des jeunes.

Il ne s'agit pas d'une étude limitée aux femmes, bien qu'elles aient pour objectif de mettre à jour la position désavantageuse dans laquelle elles se trouvent. En effet, le genre n'est pas purement féminin, de même qu'il ne se limite pas uniquement à une distinction entre l'homme et la femme. Du point de vue biologique, il existe deux genres : le concept de genre masculin et le genre féminin. Le concept de genre en sciences sociales fait référence non au biologique, c'est à dire à l'inné, mais au social, c'est à dire à l'acquis. Il existe donc un genre « X » à qui il est attribué un certain nombre de rôles et de statuts et un genre « Y » dont les rôles et les statuts sont considérés «*inférieurs*» à ceux de « X ».

L'objectif de l'analyse du genre est d'arriver à la production d'un genre « Z », l'androgynisme qui va se particulariser par sa neutralité. Il n'y aura plus de rôles et de statuts pour l'homme et d'autres pour la femme. Mais chacun occupera une position spécifique en fonction de ses capacités.

Il s'agit donc d'un idéal de société où la compétence déterminera la personnalité et le niveau social de chacun. Dans ce cas, il faudra d'abord que l'éducation scolaire et la formation professionnelle qui déterminent les compétences de tout un chacun soient ouvertes à tout le monde sans distinction aucune.

A la cinquième conférence africaine sur les femmes à Addis-Abeba en 1994, il est fait mention de la faible scolarisation des femmes. L'éducation bien qu'étant un droit humain n'est pas accessible à tous. Le taux de scolarisation brut diminue régulièrement en Afrique avec un taux de déperdition scolaire plus élevé chez les filles.

Entre 1988 et 1990, pour l'ensemble de la population féminine 85% étaient inscrites au primaire, 64% au secondaire et 32% au supérieur. Il est noté également au supérieur une faible participation des femmes aux disciplines scientifiques et technologiques.

Devant toutes ces disparités, il devient urgent d'en trouver les origines afin d'arriver grâce à des interventions objectives à un type de société plus égalitaire.

Le rapport de la cinquième conférence africaine sur les femmes nous fait savoir que : *« Certaines contraintes socioculturelles entravent l'accès des femmes à l'enseignement et à la formation professionnelle et technique, ce qui fait qu'il leur est difficile d'acquérir des qualifications techniques supérieures appropriées. Par le biais de la formation, les Etats Membres ont pris certaines initiatives pour renforcer les capacités des femmes africaines. Au nombre de ces initiatives tenant compte du genre, les compétences pour l'entreprise, la gestion, les services de vulgarisation, l'accès aux crédits et aux technologies nouvelles, la recherche et la politique d'appui... En dépit de ces efforts, d'importants écarts subsistent en particulier du fait de l'insuffisance de la formation en analyse et en planification des problèmes des femmes à tous les niveaux ».*¹

Notre étude loin de se singulariser, ne fait donc qu'entrer dans une ligne de conduite bien déterminée. Celle du problème de la scolarisation des filles. Cette recherche a pour origine le constat de l'inégalité des chances entre garçons et filles devant l'école, pour outil d'analyse le genre (à ce niveau elle se particularise par rapport aux nombreuses études déjà effectuées), et

¹ Plate-forme Africaine d'Action : Position commune pour la protection de la femme : 5^{ème} conférence Régionale Africaine sur les femmes : UNECA, 1994 Page 9

pour objectif de dévoiler les mécanismes qui visent à maintenir les femmes dans une situation de dépendance vis à vis des hommes.

Cependant, nous précisons que cette analyse se différencie de la plupart des études de genre qui ont en général une visée interventionniste. Elle ne cherche qu'à trouver et analyser les origines sociales d'une situation constatée par tous.

Nous n'avons nullement les moyens d'une étude interventionniste, ni même ceux de généraliser notre travail à tout le territoire sénégalais. C'est pourquoi, nous nous proposons de limiter notre cadre d'étude à la ville de Dakar qui regroupe la majorité des écoles de formation professionnelle et des Instituts Supérieures du pays.

Ce travail, nous l'avons subdivisé en deux grande partie. L'une est théorique et l'autre présente les résultats d'une enquête. Dans la partie théorique composée de trois chapitres, nous procédons à une analyse des différentes recherches déjà effectuées dans les domaines de l'éducation et du genre. Grâce à ces études, nous avons choisi une problématique des hypothèses et des objectifs de recherche qui orientent notre démarche et notre méthode. La présentation du cadre d'étude est aussi insérée dans cette première partie.

Pour ce qui est de la seconde partie, nous l'avons subdivisée en quatre (4) chapitres. Le premier présente les enquêtés à travers les critères d'identification sociologique. Le second montre comment se dessine la répartition des statuts et rôles dans la société . Quant au troisième, il explique la nature sexuée des filières professionnelles. Enfin le dernier chapitre expose les idées que garçons et filles se font sur la question de l'égalité.

PREMIERE PARTIE

CADRE THEORIQUE

Chapitre I : CADRE D'ANALYSE

Chapitre II : LA CONSTRUCTION DU MODELE D'ANALYSE

Chapitre III : PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE

I.1- LA QUESTION DE DEPART

L'idée de cette recherche, comme nous l'avons déjà souligné dans l'introduction, n'est pas de se distinguer par une problématique nouvelle. Elle s'insère dans le plan de recherche d'ensemble qui est la question de la femme. En effet, avec l'idée de développement endogène et la promotion des ressources humaines, les recherches concernant la femme se font de plus en plus nombreuses. Celles-ci cherchent à trouver les entraves à la participation effective des femmes dans la vie économique de leur pays, et à optimiser les capacités de chaque individu pour un développement plus rapide et durable.

Mais notre étude se limite au domaine de la formation scolaire et professionnelle qui est un préalable à toute volonté de développement. C'est pourquoi nous avons choisi comme question de départ, l'interrogation suivante : *Quels sont les déterminants sociaux qui sont à l'origine de l'inégalité des chances scolaires, universitaires entre garçons et filles ?*

I.2- ETAT DES SAVOIRS

Les réflexions et les recherches faites sur la problématique du genre sont multiples et aussi intéressantes les unes que les autres. Cette problématique a vu le jour dans les années 80 sous le vocable « *Genre et Développement* ». Elle succède à l'I.F.D ou politique « *d'Intégration des Femmes dans le Développement* » et au F.E.D, c'est à dire « *Femme Et Développement* ».

* L'I.F.D est l'œuvre du courant féministe libéral américain. Cette politique a été impulsée à la conférence de Mexico en 1975. « *Il s'agit d'une nouvelle vision initiée par les féministes libérales américaines qui proposèrent des changements institutionnels et juridiques qui permettent d'assurer une meilleure intégration des femmes dans le système et la réaffirmation de leurs droits à l'égalité et au développement* »².

La deuxième orientation qui est la F.E.D est l'œuvre des féministes marxistes. Elle insiste sur la participation des femmes au développement et sur les stratégies relatives à leur intégration.

« Pour l'ensemble, elle prône que l'amélioration de la position des femmes se produira quand les structures d'inégalité du système international fondé sur les classes sociales et le

² Fatou Diop : Bilan des politiques et perspectives sur la problématique des femmes au Sénégal – L'intérêt de l'analyse du genre. In : *Revue sénégalaise de sociologie*, N° 1, janvier 1996. – P 93.

capital seront devenues équitables »³.

Au début des années 80, face à l'échec des projets de développement selon l'orientation de l'I.F.D et du F.E.D, on assiste à l'émergence de la perspective « *Genre Et Développement* » initiée par les féministes socialistes. Cette approche propose un réexamen des institutions sociales pour mettre fin à la position secondaire des femmes dans la société.

✱ « *L'approche genre et développement situe l'origine de l'exploitation des femmes dans les rôles et responsabilités assignées à chaque sexe dans la société et plus particulièrement au niveau de la production et de la reproduction. Elle met en exergue le fait que cette assignation relève plus d'une construction sociale que d'un déterminisme biologique* »⁴.

Au niveau familial, économique, comme politique la société produit des êtres qui sont constamment conscient d'être des « *femmes* » ou des « *hommes* » en raison de la division sexuelle du travail. Les rapports entre les deux sexes sont aussi socialement déterminés d'où la nécessité de procéder à une modification de ces rapports pour la réussite des politiques de développement.

Comme le dit Isabelle Jacquet, la question du genre est « *l'aboutissement des recherches consacrées à l'intégration des femmes dans le développement* »⁵. Cette dernière définit le genre comme étant le « *sexe socialisé* »⁶ et lui attribue deux aspects : l'un est idéologique et politique et l'autre est pratique. L'aspect idéologique s'explique par le fait que ce concept est né d'une revendication d'égalité entre les hommes et les femmes. L'aspect pratique quant à lui fait référence à l'objectif de l'analyse de genre qui est « *l'efficacité et l'optimisation de la mise en œuvre de toutes les ressources humaines disponibles* »⁷. Dans ce sens, elle va étudier la problématique genre en rapport avec le développement économique des femmes rurales.

Son analyse fait état de cinq approches de la question du genre empruntées à Caroline Moser, et qui ont pour but la satisfaction des besoins pratiques (matériels) et stratégiques (qui naissent de la conduite des actions visant à améliorer les conditions sociales des groupes subordonnés dont les femmes). De ces cinq approches qui sont : le bien être, l'égalité des chances, la lutte contre la pauvreté, l'efficacité et l'obtention du pouvoir, la seconde qui a pour objectif de permettre aux femmes de participer à part égale avec les hommes au processus de développement semble plus adéquate pour la question de l'éducation.

³ Idem

⁴ Jacquet Isabelle. – Développement au masculin / féminin le genre outil d'un nouveau concept – Paris : l'harmattan, 1995. – page 143.

⁵ Idem. – pages 23 – 24.

⁶ Ibidem. – page 4

⁷ Jacquet Isabelle. – 1995. – page 23

En effet, pour une participation à part égale, il faut des potentialités égales et celles-ci ne sont que le fruit de l'éducation reçue.

Margaret Hennig et Anne Jardim vont dans leur livre Carrière de femmes (presse de la Renaissance 1978) présenter plus clairement les difficultés que rencontrent les femmes à s'imposer devant les hommes. Les deux auteurs tentent de répondre à la question ^{de} à savoir si une femme peut faire carrière. C'est à dire si elle peut arriver à un niveau supérieur dans l'exercice de sa profession. Cette étude intéressante est basée sur une enquête réalisée au niveau de 25 femmes qui ont réussi à s'imposer dans leur milieu professionnel. Le chemin parcouru par ces femmes cadres peut être intéressant pour notre propre travail. Les deux auteurs montrent à travers les histoires de vie des ces femmes comment les influences reçues de l'extérieur depuis l'enfance déterminent en grande partie le choix professionnel. Elles ont pour la plus grande majorité bénéficié d'une éducation anticonformiste qui leur a permis d'identifier leurs ambitions à celle des hommes et le plus souvent à celle de leur père.

Le père joue ici un rôle très important dans la mesure où il se présente le plus souvent comme l'autorité qui va permettre à sa fille de surmonter son complexe d'œdipe. La relation père fille dans le processus de socialisation joue donc un rôle déterminant. Nous pouvons pour le moment retenir concernant cette étude sur les carrières des femmes l'idée de l'influence de la socialisation sur le choix de la carrière professionnelle.

✧ Cette même idée est partagée par Bernadette Bawin - Legros. Dans Sociologie de la Famille : le lien familial sous question, elle nous fait savoir que la socialisation sexuée des garçons et des filles détermine leur inscription dans les filières scolaires, professionnelles et matrimoniales différentes. Pour confirmer son affirmation, elle va citer Blood et Wolfe qui proposent de considérer la forme de la division du travail et de l'autorité comme « *des systèmes de régulation adoptés par les conjoints en fonction de leurs capitaux réciproques, en vue de les optimiser* »⁸. Cette théorie dite des ressources de Blood et Wolfe remet en cause l'idée de l'infériorité naturelle de la femme, et montre qu'il est nécessaire pour le bon fonctionnement de la structure familiale de doter cette femme de la même formation que l'homme. Ce faisant, leurs aptitudes seront à égalité.

Cependant, tel n'est pas toujours le cas puisque le processus de socialisation se fait de manière sexuée. L'œuvre des théoriciens du genre est là pour expliquer cette situation. « *C'est à travers le processus de socialisation que les hommes et les femmes se voient attribuer des rôles*

⁸ Bawin - Legros Bernadette. - Sociologie de la famille : le lien familial sous question. - De Boeck & Larcier, 1996. - page 141.

qui leurs sont présentés comme inhérents à leur sexe biologique. Les théories sociales constructivistes voient dans les pratiques et les discours des acteurs sociaux un processus qui crée et recrée constamment le monde social et non un processus qui le reproduit »⁹. C'est donc à travers le processus de socialisation qu'il faut intervenir pour réguler les relations de genre.

✳ Dans la société sénégalaise qui est la nôtre, cette socialisation se réalise différemment qu'il s'agisse du garçon ou de la fille. Son objectif premier est de produire une femme « *boroom neek* » (propriétaire de la chambre) et un homme « *boroom kër* » (propriétaire de la maison)¹⁰. « Cette inscription différenciée s'élabore à partir d'un modèle de socialisation fondé sur le concept de l'intérieur, proposant une intelligence d'assimilation et sur celui de l'extérieur orienté vers une intelligence d'adaptabilité »¹¹.

✳ Le professeur Gora Mbodj distingue trois étapes durant lesquelles une socialisation différenciée de la fille et du garçon va produire des êtres sociaux à qui seront rattachés des rôles et des statuts bien déterminés :

- 1) de la naissance à l'âge ludique
- 2) l'âge ludique et la préparation à l'initiation
- 3) L'initiation et l'inscription définitive des genres dans le tissu social.

A la femme on demande d'assumer un statut d'assisté et d'acteur second, prolongeant et finissant le travail de l'homme qui est chargé du statut de défenseur et de responsable de la famille.

→ Cette situation bien soulignée par le professeur se répercute jusque dans les sphères de l'éducation scolaire et de la formation professionnelle. Une étude faite par Adama Ouédraogo sur les manuels scolaires au Burkina montre que le sexisme persiste jusque dans les manuels scolaires participant ainsi à l'inscription différenciée des genres dans la société. Son analyse montre qu'il y a dans ces manuels une faiblesse numérique des personnages féminins par rapport à ceux masculins, de même qu'une utilisation trop fréquente du genre masculin pour désigner les personnages des deux sexes. Ceci participe à la dévalorisation du sexe féminin. Un autre fait est que les « rôles principaux sont attribués le plus souvent au sexe masculin »¹².

⁹ Sarr Fatou. – Etude des pratiques de solidarité des entrepreneurs issus du secteur informel au Sénégal. Quelles perspectives pour les politiques sociales ? – Thèse de doctorat, Faculté des sciences sociales université Laval Québec, octobre 1997. – page 75

¹⁰ Mbodj Gora. – La genèse de l'inscription différenciée des genres au Sénégal.

In : Bauchamp Claude (sous la direction), Démocratie culturelle et développement en Afrique noire. – Paris, Montréal : l'harmattan, 1997. – page 209

¹¹ Idem

¹² Ouédraogo Adama. – le contenu sexiste des livres scolaires au malheur des filles et des femmes dans les manuels burkinabé. – In : Lange Marie – France : L'école et les filles en Afrique. – Karthala, 1998 – page 125

Une distinction similaire est faite s'agissant des caractéristiques physiques, psychologiques et des activités socioprofessionnelles de chaque sexe. Aux hommes il est attribué des valeurs telles que la bravoure, le courage, l'autorité... tandis que la beauté, la faiblesse permettent d'identifier les femmes. Les personnages féminins cherchent à plaire à ceux masculins et leurs activités se limitent au milieu familial ou à « *des travaux d'appoint, permettant aux hommes de se réaliser dans des secteurs d'activités plus valorisées et valorisantes* »¹³.

En définitive, l'école loin de réaliser son projet qui est d'être une institution démocratique ne fait que consolider une discrimination qui trouve son origine dans le processus d'insertion de l'individu dans la société. L'échec du projet démocratique de l'école est encore mieux souligné par Pierre Bourdieu et Jean Claude Passeron dans leur livre Les héritiers (1985). A la suite d'une étude statistique, ces deux auteurs montrent qu'il y a une inégalité des chances d'accès à l'enseignement supérieur selon l'origine sociale et le sexe. Les enfants des classes sociales supérieures entreprennent des études plus poussées, et ceux des classes inférieures qui accèdent à l'université ont plus tendance à s'orienter dans les disciplines non scientifiques.

De même, entre garçons et filles, on constate que si les chances scolaires sont à peu près égales chez les enfants de cadre, la différence est plus forte pour les basses classes. Un autre constat est que quelle que soit l'origine sociale, les filles s'engagent généralement dans les disciplines de lettres et de sciences qui préparent à l'enseignement. Elles suivent rarement les sciences pures et les études technologiques. Enfin, les garçons des classes supérieures qui se retrouvent en lettres, ont tendance à se réfugier dans les disciplines comme la sociologie ou la psychologie plus valorisantes. L'école est donc présentée ici comme une institution qui légitime et perpétue les inégalités de chance devant la culture. Celles-ci trouvent leurs origines dans les inégalités économiques, l'héritage culturel et le capital de savoir hérité par les enfants des classes supérieures de leur milieu familial.

Il est clair que de nombreuses recherches s'accordent sur le caractère socialement déterminé de la personnalité féminine ou masculine, ce processus continu de la construction des deux genres est intéressant à suivre pour une meilleure orientation de notre travail de recherche. C'est ce que nous allons entreprendre dans les paragraphes suivants.

¹³ Idem. – page 135

L3. b) LE POINT DE VUE DE LA PSYCHANALYSE

C'est dans les structures qui régissent leur relation familiale que les hommes et les femmes puisent la notion fondamentale de leur propre identité, ainsi que le modèle qui servira de base aux relations qu'ils établiront ensuite avec les autres. Le premier contact de l'enfant avec l'extérieur social se fait à travers la mère. Qu'il s'agisse du petit garçon comme de la petite fille la situation est toujours la même. Il y a à l'origine une relation d'amour et de dépendance vis à vis de la mère. Cependant, le processus qui va permettre à la fille ou au garçon de construire sa personne se déroule différemment selon le sexe.

* L'amour que le petit garçon porte à sa mère le pousse à penser qu'il l'épousera quand il sera plus grand. Le renoncement au mariage avec sa mère qu'il va devoir faire plus tard produira en lui une blessure affective, un douloureux problème auquel il pourra faire face de plusieurs façons. *« Soit il cherche à se réprimer dans le but d'expulser de sa conscience le sentiment de perte et de souffrance ; soit il tente de nier l'existence d'un tel sentiment par une attitude de refus ; soit il extériorise l'agression que subit son être propre, et une telle extériorisation peut prendre la forme négative d'agressivité destructrice envers les personnes et les choses ou s'exprimer positivement à travers des activités développant ses connaissances, son adresse, son expérience. Cette agression peut également être intériorisée et dirigée délibérément contre son être propre qui devient ainsi méprisable, et la blessure est alors perçue comme un châtement mérité »*¹⁶.

Cependant, c'est la combinaison de ces attitudes qui permet de surmonter ce premier déchirement, même si l'une d'entre elles peut être plus déterminante que les autres. L'entourage direct joue un rôle très important dans la mesure où c'est à travers sa réaction que l'enfant choisira l'attitude principale à adopter. Ce petit garçon aura la possibilité d'orienter son agressivité vers les jeux et les activités masculines (en général brutaux) et, il est en cela encouragé par ses parents. Ceci lui donne *« l'occasion d'acquérir une certaine confiance en ses facultés de domination sur le petit environnement qui est le sien »*¹⁷. Le petit garçon va alors compenser la perte de l'attachement à sa mère par *« l'acceptation de ce postulat primitif qui veut que les femmes, comme les filles ne valent pas la peine qu'on s'attache à elles »*¹⁸.

On voit ici le rôle déterminant des stéréotypes, des préjugés et des structures sociales qui participent à la construction de la personne. Le petit garçon grâce au poids de la société va se retrouver avec le sentiment qu'il n'a pas vraiment perdu grand chose puisque la part de féminité

¹⁶ Hennig Margaret & Jardim Anne. – Carrière de femmes. – Presse de la Renaissance, 1978. Page 96

¹⁷ Idem. – page 97

C'est à travers le processus de socialisation que P. Tap définit comme « *le processus d'appropriation des règles statutaires et des rôles* »²⁰ que s'instaure ce fait.

Les théories constructivistes quant à elles « *voient dans les pratiques et les discours des acteurs sociaux un processus qui crée et recrée constamment le monde social et non un processus qui les reproduit* »²¹. Ici l'accent est mis sur les possibilités offertes aux acteurs de construire les rapports sociaux en fonction de la marge de manœuvre dont ils disposent. En définitive on peut ajouter que ces théories insistent moins sur les causes de l'inégalité entre les sexes que sur les milieux où elle s'exerce.

En ce sens, elles se distinguent un peu du travail de Gora Mbodj dans son article Genèse de l'inscription différenciée des genres au Sénégal. Ce dernier insiste beaucoup plus sur les causes de l'inégalité entre les genres, et sur le processus de construction de chaque genre au Sénégal.

Les objectifs de la socialisation traditionnelle du garçon et de la fille sont de construire une femme « *boroom neek* » (propriétaire de la chambre) et un homme « *boroom kër* » (propriétaire de la maison). Cette différenciation s'explique par la répartition des rôles sociaux et des statuts selon le sexe. De ce fait, pour la femme le modèle de socialisation utilisé est « *fondé sur le concept de l'intérieur, proposant une intelligence d'assimilation* »²² tandis que celui utilisé pour l'homme est fondé sur le concept de « *l'extérieur orienté vers une intelligibilité d'adaptabilité* »²³. Cette socialisation différenciée qui se déroule de la naissance à l'âge adulte se réalise à travers plusieurs pratiques. Nous retiendrons ici certaines d'entre elles.

La première pratique est le rite du *massage* que subit le bébé. Il a pour but de « *construire un corps harmonieux, malléable, souple, accueillant et gracieux* »²⁴ pour ce qui est de la petite fille. Quant au petit garçon, l'objectif est « *d'élaborer une personne de labeur, de puissance, de force, une personne responsable, une personne protectrice. Il faut « fabriquer » un corps musclé, une personnalité de résistance et d'endurance physique* »²⁵.

¹⁹ Hennig Margaret & Jardim Anne. – 1978. – page 101-102

²⁰ Pierre Tap cité par Mbodj Gora. – Corporéité et socialisation en milieu wolof, place et indépendance du corps et des pratiques corporelles dans la société wolof. – Thèse de doctorat 1987. – page 136

²¹ Sarr Fatou. – Etude des pratiques de solidarité des entrepreneurs issus du secteur informel au Sénégal. Quelles perspectives pour les politiques sociales ? – Thèse de doctorat, Faculté des sciences sociales université Laval Québec, octobre 1997. – page 75

²² Mbodj Gora. – La genèse de l'inscription différenciée des genres au Sénégal.

In : Bauchamp Claude (sous la direction), Démocratie culturelle et développement en Afrique noire. – Paris, Montréal : l'harmattan, 1997. – page 209

²³ Idem. – page 209

²⁴ Ibidem

Nous voyons déjà la différence qui existe entre les ambitions que la société construit pour la petite fille et le petit garçon. La fille est destinée à plaire à l'homme qui doit assurer la nourriture quotidienne, l'habillement, la protection sociale de toute la famille, ainsi que la construction du lieu de résidence. D'où la nécessité de construire des corps adaptés aux rôles de tout un chacun.

Il en est de même de la pratique du *sevrage* qui se fait plus tôt chez le garçon. « *Selon les Sénégalais, en sevrant le garçon plus tôt, on lui permet de construire un espace corporel personnel plus large, ce qui ouvre des perspectives de découvertes et de grands voyages (personne à pas long). Concernant la jeune fille, un temps d'allaitement plus long attendrit le cœur, la prépare et l'habitue à rester plus longtemps près de sa mère (à l'intérieur de la maison) et donc à sortir de chez elle très peu. Il inscrit déjà pour elle, des conduites de pas courts* »²⁶. C'est dans ce sens qu'à l'âge ludique la fille sera orientée vers les « *jeux de l'intérieur* »²⁷ et le garçon vers « *l'affrontement musculaire à l'extérieur* »²⁸.

L'initiation sera une étape déterminante qui va marquer l'inscription définitive des genres dans la société. « *Initier les jeunes, c'est leur faire acquérir des connaissances et des savoirs du monde adulte différenciés et stratifiés en fonction des sexes* »²⁹. Par les pratiques de la circoncision et de l'excision on enlève à la femme ce qui est masculin en elle (le clitoris), et à l'homme ce qui est féminin (le prépuce). Les statuts et les rôles sont distribués en fonction des sexes. Les rôles domestiques qui sont pour la plupart des travaux d'intérieur sont affectés aux femmes, les hommes quant à eux occupent des rôles d'extérieur.

En définitive, tout est structuré de telle sorte que chaque membre du groupe social est conscient de la place que la société s'attend à le voir occuper. Cependant, nous pouvons affirmer avant d'en finir avec cette partie que l'individu n'est pas un simple automate qui enregistre des règles et agit en conséquence. Chaque acteur social a en lui, en plus des modèles sociaux sa personnalité propre, son individualité. Et c'est la combinaison du social et de l'individuel qui produit et oriente les actions de chacun.

L'exploitation documentaire nous a permis d'avoir une idée plus précise sur notre thème de recherche. Nous pouvons maintenant nous permettre avec l'aide des points de vue des différents auteurs consultés, de choisir une question de recherche reflétant exactement nos préoccupations.

²⁵ Ibidem ; - page 210

²⁶ Mbodj Gora. - 1997. - page 212

²⁷ Idem. - page 213

²⁸ Ibidem. - page 213

I.4- QUESTION DE RECHERCHE

A travers les lectures faites, on constate que, par le biais d'une socialisation différenciée, les femmes, de l'enfance à l'âge adulte, évoluent sous une domination masculine. Il leur est accordé des rôles et des statuts secondaires, et elles doivent très souvent accepter de s'effacer devant les hommes. L'école avec ses ambitions démocratiques n'a pas beaucoup participé à changer cette situation, bien qu'on puisse constater une petite évolution du statut de ces dernières. Les femmes instruites peuvent au moins échapper au microcosme de la maison familiale pour espérer exercer des activités professionnelles plus rentables et plus valorisantes. Cependant, le fait est qu'il existe toujours des stéréotypes sur le travail des femmes. Rares sont celles qui poussent leurs études jusqu'au niveau supérieur et celles qui y parviennent s'engagent souvent dans des disciplines non scientifiques et peu valorisées. C'est pour trouver une explication à tout ceci que nous avons choisi la question de recherche suivante :

- **L'inégalité des chances scolaires universitaires entre garçons et filles est-elle l'expression d'une nouvelle domination des hommes sur les femmes ?**

La réponse à cette question nécessite le choix d'une problématique bien définie. C'est ce que nous allons entreprendre dans la partie suivante.

I.5- PROBLEMATIQUE

L'éducation est un droit humain reconnu par la convention des droits de l'homme, des droits de la femme et ceux de l'enfant. Si dans les pays occidentaux la question de l'analphabétisme est presque réglée, tel n'est pas le cas chez nous autres en Afrique. Le taux de personnes non instruites reste toujours élevé et les femmes représentent un large pourcentage de ce groupe. Le taux d'alphabétisation des adultes est de moins de 50%. Il est le plus faible du monde avec pour les femmes de l'Afrique subsaharienne seulement 41% d'alphabètes contre 61% chez les hommes.

Comment expliquer qu'à l'ère de la technologie de pointe, qu'au moment où de nombreuses découvertes scientifiques fournissent le maximum de connaissances aux hommes, il reste encore des individus qui ne disposent pas des bases élémentaires du savoir scolaire ? L'un des freins au développement en Afrique c'est qu'une large majorité de sa population reste en marge de toute dynamique de croissance, parce que ne disposant pas du savoir nécessaire pour agir utilement.

Les différents Etats avec l'aide des ONG mènent chaque année des actions dans le but

²⁹ Ibidem. – page 218

d'améliorer la situation. Des progrès se font sentir, mais d'une manière timide et très disproportionnée. En effet, les femmes restent toujours à la traîne. Très peu sont celles qui parviennent au niveau supérieur, et parmi ces rescapées, l'effectif de celles qui s'engagent dans des filières scientifiques reste faible par rapport à celui des garçons.

Pourquoi toutes les actions menées dans le sens de l'éducation pour tous n'ont pas produit les résultats attendus ? Pourquoi l'école n'arrive-t-elle pas à remplir sa vocation d'institution démocratique ? Pourquoi enfin y a-t-il cette inégale représentativité entre garçons et filles à l'école ?

De nombreux chercheurs ont réfléchi sur ces questions concernant l'éducation et sur les inégalités entre hommes et femmes. Nous avons déjà donné un aperçu de certaines de ces recherches. Le constat général est qu'il y a une inscription différenciée des genres dans la société qui influe sur les comportements des individus. La particularité de notre travail réside dans le fait que nous ne cherchons pas à faire une étude interventionniste comme c'est le cas chez Isabelle Jacquet, ni à voir comme Bourdieu comment les inégalités de classes se perpétuent jusque dans la sphère scolaire, ni même à étudier les possibilités offertes aux femmes pour faire carrière.

Les recherches de ces différents auteurs nous ont permis de mieux orienter nos objectifs de recherches, mais elles ne traitent pas des mêmes préoccupations que les nôtres. Nous pouvons cependant emprunter à chacun un certain nombre de données dans le but de nous enrichir. C'est le cas avec la dimension pratique qu'Isabelle Jacquet attribue à la problématique du genre. Notre recherche se refusant d'être interventionniste vise plutôt à analyser les phénomènes qui sont à l'origine d'une exploitation non optimale de la ressource humaine qu'est la femme.

Pour ce qui est de Margaret Hennig et de Anne Jardim, leur analyse bien que ne tenant pas compte de la dimension genre, nous permet de voir l'influence du processus de socialisation dans les choix ultérieurs des individus adultes. Dans le même ordre d'idée que ces deux auteurs, nous voulons voir quels sont les phénomènes sociaux qui déterminent le choix de la formation professionnelle des jeunes. Cependant, loin d'être une étude centrée sur les femmes, notre travail tient compte de la dimension genre qui permet une analyse plus objective des questions concernant les femmes. Nous partageons donc la même idée que Blood et Wolfe qui revendiquent une équité dans le processus de formation des filles et des garçons afin que leurs aptitudes soient à égalité.

L'inégalité des chances d'accès à l'enseignement supérieur entre garçons et filles aurait donc selon nous une origine purement sociale qui n'est que la conséquence des stéréotypes

ayants toujours existé sur le travail des femmes.

La typologie faite par Philip H. Coombs dans La crise mondiale de l'éducation est parfaitement inspirée par ces stéréotypes traditionnels. Ce dernier attribue aux hommes des disciplines comme la science pure, les maths, l'ingénierie, la médecine, le droit et l'architecture, et aux femmes l'éducation, les arts, les lettres, la profession d'infirmière et les écoles ménagères.

Nous voyons donc à quel point le social peut déterminer les comportements individuels. Mais comme le note si bien les nombreuses théories sur les acteurs, les agents n'obéissent pas seulement à des règles, mais ils élaborent des stratégies pour faire face à chaque situation.

A travers un processus d'apprentissage qui débute depuis la prime enfance dans le groupe d'appartenance pour se prolonger dans des institutions comme l'école, et grâce à certains rites et pratiques, l'agent social va intérioriser les modèles sociaux et avoir une connaissance pratique du monde social. Et Pierre Bourdieu nous apprend que « *si le monde social tend à être perçu comme évident (...), c'est parce que les dispositions des agents, leurs habitus, c'est à dire les structures mentales à travers lesquelles ils appréhendent le monde social sont pour l'essentiel le produit de l'intériorisation des structures du monde social* »³⁰.

En définitive, Bourdieu identifie l'habitus à la culture, à l'héritage collectif qui est transformé en inconscient individuel partagé par tous. Dans ce sens les stratégies déployées par les agents à travers leurs actions ne sont pas des choix calculés. Elles sont incorporées à la personnalité de chaque acteur au point de devenir naturelles. Pour faire référence à l'intériorisation des valeurs d'un groupe, Bourdieu parle d'habitus de classe. C'est ce terme que nous allons lui emprunter et l'adapter à notre étude. Nous allons parler de l'habitus de genre pour signifier l'acquisition des valeurs propres à chaque genre. En effet, la société en construisant des individus d'un genre masculin ou d'un genre féminin, s'attend à les voir adopter des manières de penser et d'agir propres au genre auquel ils appartiennent. Ce concept de Bourdieu est un instrument privilégié d'analyse de la reproduction sociale et des rapports sociaux. Le second intérêt de ce concept est qu'il va nous permettre de voir les stratégies déployées par les agents des deux genres pour contourner les stéréotypes sur la formation professionnelle des jeunes. En effet, même si elles constituent un pourcentage assez faible, on constate qu'il y a certaines filles qui s'engagent dans des filières traditionnellement masculines. Il en est de même avec les garçons que l'on retrouve dans des filières de formation dites féminines.

³⁰ Bourdieu Pierre. – Choses dites. – Paris, Minuit, 1987. – Cité par Durant J. P : sociologie contemporaine. – page 188. – édition Vigot, 1989

Les travaux de Bourdieu sur l'éducation et la sociologie reposent sur le paradigme déterministe. La socialisation à travers un processus *d'inculcation* des valeurs se présente comme un instrument de la reproduction sociale. Cette conception de la socialisation largement dominante en éducation se donne un point de départ (les institutions ou les groupes adultes) et un point d'arrivée (les enfants), et les rapports entre individus et société sont considérés comme étant hiérarchisés et mécaniques.

A la suite de la théorie holiste de Bourdieu (primat de la société sur l'individu) succède l'individualisme méthodologique de Boudon. Ce dernier reproche à Bourdieu de considérer les actes des agents sociaux comme entièrement explicables par des éléments extérieurs (contraintes structurelles, processus de socialisation). Il affirme que l'individu est un acteur social rationnel et la socialisation un processus par lequel les individus s'intègrent aux groupes sociaux. Il remplace le concept d'inculcation utilisé chez Bourdieu par celui *d'intériorisation*. C'est l'individu qui s'intègre à la société à travers l'orientation de ses actions.

Qu'il s'agisse d'inculcation ou d'intériorisation, les deux approches de Bourdieu et de Boudon considèrent ensemble que la socialisation est unidirectionnelle. Cependant, celle-ci loin d'être univoque et définitive est un processus en perpétuelle construction qui est marqué par des relations interactives entre les individus et la société.

Pour Berthelot, il n'est pas nécessaire de faire une distinction nette entre les logiques déterminantes et celles de l'individualisme méthodologique. Sa sociologie des « *modes et procès de socialisation* » propose au contraire une articulation de ces deux démarches. Il définit le procès global de socialisation comme le fruit de l'articulation entre les différents modes de socialisation. Ceux-ci sont : les socialisations scolaires, familiales, professionnelles, ludiques, religieuses... Le projet de Berthelot de combiner la logique structurelle et celle actancielle renvoie aux derniers travaux de Bourdieu, et au refus de ce dernier de choisir entre l'objectivisme et le subjectivisme. Cependant, les théories constructives de Berger et Luckman offrent une meilleure synthèse de la question.

Ces deux auteurs perçoivent l'individu et la société comme étant mutuellement produits. Ce processus de construction se fait à travers trois étapes : l'extériorisation, l'objectivation et l'intériorisation. Tout d'abord, les individus produisent la société à travers leurs actes et leurs pensées, la société est considérée alors comme un produit humain, il s'agit de l'extériorisation. Ensuite, ce produit de l'activité humaine s'impose à ses créateurs comme données extérieures, on parle d'objectivation. Enfin, ces réalités sont réadaptées par les acteurs sociaux et l'homme

devient le produit de la société, c'est l'étape de l'intériorisation. La relation entre l'individu ainsi que sa subjectivité et le monde social objectif est perçue comme un processus d'équilibre continu. Elle n'est donc pas donnée une fois pour toute, mais se construit à travers le jeu des acteurs dans la structure sociale.

Soulignons aussi que le modèle d'analyse de Berger et Luckman tient compte de la stratification sociale en classes et en groupes statutaires. La socialisation s'encre dans les conditions de classes et les habitus par ailleurs, le social en lui-même est le produit du cognitif et du normatif. La contribution de ces deux auteurs dans le débat qui oppose subjectivisme et objectivisme est très importante. Cependant, il faut remarquer qu'ils ont souvent tendance à occulter l'historicité du social. L'éthnométhodologie et la phénoménologie sociale n'ont pas réussi à concilier parfaitement le point de vue de l'acteur individuel et celui du social. Ceci relève des difficultés qui se posent encore aujourd'hui à mettre sur pied une théorie générale de l'action.

Pour dépasser cette opposition subjectivisme – objectivisme, le sociologue anglais Giddens propose de voir dans chaque dualisme sujet – objet, individualisme – holisme, déterminisme – liberté, synchronie – diachronie, non plus la coexistence de deux principes irréductibles ; mais plutôt des dualités. Son modèle théorique analyse les pratiques humaines par rapport à leurs significations et leurs rationalisations, mais aussi à partir de l'espace humain et de l'espace temps dans lequel elles se déroulent. Sa théorie de la structuration comme il la nomme propose pour une meilleure saisie de l'action de faire une analyse combinatoire des actions, des institutions, des explications structurelles (les règles et les ressources) et des causalités sociales. Il propose en définitive une combinaison des multiples démarches qui ont marqué l'histoire de la sociologie.

Tous ces modèles théoriques nous montrent que l'individu est un produit de la société. Sa construction est perçue différemment selon des auteurs. Si certains insistent sur le caractère subjectif de la socialisation, d'autre par contre mettent en valeur sa nature objective et d'autre enfin tiennent compte aussi bien du subjectif que de l'objectif. Les théories de ces derniers sont plus en adéquation avec l'orientation actuelle de la sociologie, qui met en avant l'idée d'une combinaison des démarches pour une meilleure saisie du réel.

Notons cependant que dans le cadre de notre étude, nous insisterons moins sur le processus de socialisation en tant que tel que sur ses effets. En effet, nous partons du principe que la société produit différemment des individus du genre masculin ou féminin pour montrer que c'est cette inscription différenciée des genres dans le monde social qui influe sur le choix de

la formation professionnelle des groupes statutaires.

Avant de conclure avec notre problématique, nous pouvons avancer l'idée selon laquelle notre étude met en relation deux variables que sont :

- La variable genre qui peut être représentée par X
- Et la variable éducation qui peut être représentée par Y.

Prises isolément, ces deux variables ne signifient pas grand chose. Cependant, mises en relation comme tel est le cas dans le cadre de notre recherche, elles s'insèrent dans une problématique actuelle qui est celle des inégalités entre hommes et femmes. Tout au long de cette étude, nous allons voir comment ces variables se combinent et les résultats de ces combinaisons.

Mais avant d'aller plus loin, identifions les objectifs de notre recherche afin de déterminer la démarche à suivre, la population à étudier, les moyens de recherche et les techniques adéquates.

I. 5 a) LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Le constat qui est à la base de notre recherche est qu'il y a une inégalité des chances scolaires et universitaires entre garçons et filles. Ce constat est corroboré par l'existence d'une inscription différenciée des genres dans la structure sociale. D'où la question suivante : qu'est ce qui est à l'origine de cette inégalité des chances ?

La réponse à cette interrogation va constituer l'objectif premier de notre recherche.

1. Nous nous proposons donc de trouver en premier lieu les fondements sociaux qui sont à l'origine de l'inégalité des chances scolaires et universitaires entre garçons et filles.

A ce premier objectif s'ajoute deux autres qui sont secondaires mais non moins importants.

2. En second lieu, nous voulons démontrer que la banalisation du travail de la femme ne se limite pas seulement au cadre du ménage. Les stéréotypes existants sur les filières professionnelles des jeunes nous permettent d'avoir une idée sur les préférences sociales en matière de formation.

3. Notre troisième et dernier objectif est de découvrir les visions que garçons et filles se font des études des uns et des autres. Il s'agit en définitive de découvrir si l'instruction scolaire reçue par ces jeunes, à contribuer à développer chez eux des idées émancipatrices sur l'un ou l'autre sexe. Ce dernier objectif que nous voulons atteindre peut aussi nous permettre d'évaluer la nature des rapports sociaux de ces jeunes.

Une fois les objectifs de la recherche dégagés, il nous revient maintenant de présenter nos hypothèses. Celles-ci ne sont que le reflet des objectifs de la recherche. En effet, nous allons

tout au long de notre travail les vérifier afin d'atteindre les buts fixés.

I.5. b) LES HYPOTHESES

Nous avons choisi deux hypothèses principales comme support de notre travail. Celles-ci s'articulent autour de la question de recherche. Elles ne sont qu'une réponse provisoire à cette question. Réponse provisoire qui va être confrontée à la réalité tout au long de cette étude.

Mais rappelons d'abord la question de recherche. Nous l'avons structurée comme suite : **l'inégalité des chances scolaires universitaires entre garçons et filles est-elle l'expression d'une nouvelle domination des hommes sur les femmes ?**

Le terme d'inégalité n'est pas fortuit. Nous l'avons utilisé après avoir constaté une inégale représentativité des filles et des garçons dans les différentes filières de formation professionnelle. Cette situation, nous l'attribuons, à travers notre première hypothèse, à l'inscription différenciée des genres dans la société. En effet, comme nous l'avons déjà expliqué dans la partie intitulée :

« *Comment devient-on homme ou femme* », c'est à travers le processus de socialisation que le groupe social va construire des individus appartenant au genre féminin ou au genre masculin. Et il existe des rôles et des statuts réservés à l'un ou l'autre genre. C'est pourquoi nous affirmons dans notre première hypothèse que :

1- L'inscription différenciée des genres dans la société détermine le choix de la formation professionnelle suivie par les jeunes.

Notre seconde hypothèse quant à elle n'est qu'un prolongement de la première. Nous avançons l'idée selon laquelle :

2- Il existe une dichotomie entre le travail des hommes et celui des femmes. Et la formation professionnelle reçue par les femmes aboutit généralement à des emplois moins valorisants.

CHAPITRE II : LA CONSTRUCTION DU MODELE D'ANALYSE

Ce second chapitre complète le premier. La construction du modèle d'analyse passe par l'opérationnalisation des concepts, et le choix du modèle théorique qui va supporter notre travail. Les concepts utilisés dans la question de recherche et dans les hypothèses doivent être décomposés en dimensions et en indicateurs identifiables à travers toute observation. Cette étape participe à la construction de l'objet de la recherche. Recherche qui a besoin d'un fondement théorique auquel sera rattaché toutes les données observées. C'est pourquoi nous aurons à définir le schéma du modèle d'analyse adopté. La présentation de la démarche méthodologique sera la troisième partie de ce chapitre.

II.1- CONCEPTUALISATION ET OPERATIONNALISATION

Notre travail tourne autour de deux principaux concepts que nous allons tenter de définir et de rendre opérationnelle dans cette partie. Il s'agit des concepts de l'Education et du genre. L'opérationnalisation des concepts va nous permettre de mieux identifier l'objet de notre recherche dans la réalité.

II.1. a) LE CONCEPT D'EDUCATION

Le sens commun définit l'éducation comme toutes les activités sociales visant à transmettre à des individus l'héritage collectif de leur société d'appartenance. Du point de vue de la psychologie, l'éducation s'identifie aux « *influences durables qu'un individu subit de la part de ceux qui lui sont proches* »³¹. Elle est déterminante dès l'enfance et permet la constitution de la conscience ou du sur - moi qui contrôle les pulsions individuelles.

Jerry Pocztar maître en science de l'éducation présente quant à lui, le système éducatif comme un des éléments fondamentaux de la société, élément lié avec tous les autres. Et l'éducation en elle-même permet la formation de l'intelligence, dans le but de faire face au pari du siècle de la technologie et de l'intelligence.

L'idée de l'éducation comme formation est aussi développée par le sociologue Emile Durkheim. Pour lui, « *l'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûrs pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez*

³¹ Knolle Ludwig.- Encyclopédie de la psychologie pratique.- 1980.-P103

l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est destiné »³².

Cette définition assimile l'éducation à la socialisation dans la mesure où elle vise la réalisation de l'homme idéal actualisant et traduisant les valeurs fondamentales de sa société d'appartenance.

Jean Michel Berthelot va, pour sa part, définir le concept d'éducation en le différenciant de l'instruction et de la socialisation. La socialisation serait « *l'ensemble des processus et des procédés par lesquels un groupe produit sa descendance comme population sociale* »³³.

Quant à l'instruction, elle est une « *socialisation portant sur des savoir* »³⁴.

Toutes ces définitions ont leur importance et leur degré de validité. Mais pour les besoins de notre étude, nous considérons l'éducation comme une socialisation consciente de ses fins et qui se ramène à des dimensions que sont :

- la scolarisation
- et la formation professionnelle

Mais nous retiendrons principalement la dimension de la formation professionnelle qui est déterminante pour notre étude.

La scolarisation est selon Berthelot un outil au service de la socialisation qui présente plusieurs caractéristiques dont l'existence d'une institution spécialisée, d'un corps d'agents spécialisés qui disposent de normes précises concernant l'exercice de leur fonction et d'une population à scolariser. Nous retiendrons dans cette définition la population à scolariser et l'institution qui se charge de cette scolarisation. En effet, notre intérêt se porte sur la formation professionnelle des jeunes et donc sur la population qui suit cette formation ainsi que sur les institutions qui la dispense.

Les individus avec lesquels nous allons travailler sont titulaires du BAC (Baccalauréat). C'est à dire qu'ils ont suivi un enseignement général avant de se spécialiser dans un quelconque enseignement professionnel.

La deuxième dimension retenue est la formation professionnelle. Elle s'insère dans « *l'éducation contenu* » que Mialaret distingue de « *l'éducation processus* » qui se rapporte à la définition de Durkheim, et de « *l'éducation produit* » qui désigne ses effets. Le terme « *d'éducation contenu* » fait référence au type d'enseignement dispensé. Il permet de distinguer

³² Durkheim Emile. – *Éducation et sociologie*. – 2^e édition PUF, 1989. – page 51

³³ Cité par Gora Mbodj. – Thèse de doctorat. – 1987. – page 157

³⁴ Idem. – page 157

l'éducation scientifique de celle littéraire, technique ou professionnelle...

Du point de vue historique, retenons que pendant une longue période, la formation professionnelle s'est limitée à un apprentissage sur le tas. Avec l'industrialisation et le développement du machinisme, cet apprentissage manuel va être structuré en fonction des différentes parties du procès de travail. On parle alors d'ouvriers spécialisés pour identifier les agents qui maîtrisent une seule étape dans le déroulement de la production. A côté de ces derniers on note les ouvriers qualifiés, seuls à être concernés par la fabrication et à l'entretien du matériel technique. Et selon Michel Carton, « *la conséquence de cet important accroissement du domaine technologique est la création d'écoles spécialisées pour la formation d'ingénieurs, de techniciens et de savants (que nous appelons aujourd'hui chercheurs)* »³⁵.

Du côté étatique, on assiste alors à un mouvement d'institutionnalisation de la formation à travers la création d'un véritable système, l'intégration des écoles existantes et la mise en place de sanctions intermédiaires et finales (règles de passage, diplômes). Cette importance de la formation est née du besoin de nouvelles techniques, de nouvelles qualifications pour faire face à la concurrence. Les structures particulières de formation vont alors se charger de fournir des cadres, des ingénieurs, des agents de maîtrise... nécessaires pour le fonctionnement de l'appareil économique.

Au Sénégal, les gouvernants se sont contentés de reproduire l'appareil éducatif de la France qui est notre colonisateur. Les écoles de formation existantes sont diverses. On peut y accéder par concours à partir du niveau de la 3^{ème} (secondaire) jusqu'au niveau de l'enseignement supérieur. Il existe des institutions publiques et gratuites, d'autres privées avec leur propre législation et des conditions d'admission particulières.

Enfin, en raison de la politique de désengagement de l'état, certaines écoles qui se disent publiques sont obligées de dispenser des cours payants pour s'autofinancer.

Pour notre part, nous nous intéressons aux instituts de formation publics et gratuits, dont l'accès se fait par concours du niveau du BAC. Nous expliquerons plus amplement dans la méthodologie, la raison de ce choix.

A la suite de ces explications, il est plus aisé de comprendre qu'il s'agit de la formation professionnelle formelle et non informelle. C'est à dire qu'elle est en conformité avec la loi et bénéficie d'une certaine légitimité sociale.

³⁵ Carton Michel. – L'éducation et le monde du travail. – UNESCO. – 1984. – page 41

l'autre sexe. Pour la réalisation de ses attentes, elle met en œuvre un ensemble de procédés qui vont permettre de construire chaque individu en fonction de son sexe, des rôles et des statuts qu'il est supposé devoir adopter.

Les définitions de Codou Bop et de Eva Rathegeber semblent être plus en accord avec les besoins de notre étude. En effet, nous nous préoccupons plus particulièrement de l'inscription différenciée du genre dans la société. C'est à dire de la construction des êtres sociaux en fonction de leur sexe. Le professeur Gora Mbodj parle de « *stratification liée au sexe* », parce que le masculin et le féminin déterminent au Sénégal la personne à travers les statuts, les rôles et les fonctions de la vie sociale.

Le rapport de l'atelier en genre et santé de la reproduction organisé par l'Association pour le Bien Etre Familial (ASBEF) en février 1998 identifie trois types de rôles. Il s'agit de la production, de la reproduction et du travail communautaire.

Le rôle de la production comprend les activités de subsistance. Il s'agit de la production de biens et services qui sont appréciés par les individus de la société comme du travail, et comptabilisés dans les statistiques nationales. On peut citer comme exemple les activités agricoles, commerciales ou toute autre activité susceptible d'être monnayée sur le marché du travail.

Ce rôle est généralement attribué aux hommes. Gora Mbodj nous fait remarquer que le type d'homme apprécié par la société est celui qui peut : « - *apporter la nourriture quotidienne (njël) – assurer l'habillement et la protection vestimentaire (Koddaay) – construire un lieu de résidence (Kër) – garantir la protection sociale (aar)* »⁴⁰.

Le rôle de la reproduction concerne les travaux d'entretien des ressources humaines. Il s'agit de faire le ménage, soigner, laver, mettre au monde les enfants et s'en occuper... Ces activités ne sont pas rémunérées et sont moins valorisées que celles de production. Enfin nous pouvons relever que ce rôle de la reproduction est réservé aux femmes.

Le troisième rôle relevé par l'ASBEF concerne **les travaux communautaires**. Il s'agit de l'organisation collective des événements sociaux comme les cérémonies et les grandes célébrations. Ces travaux mobilisent toute la communauté, hommes, femmes et enfants. Cependant, ce sont les femmes qui se chargent d'une plus grande part de ces activités qui sont d'ailleurs non rémunérées.

La remarque que l'on peut faire après l'analyse de ces différents rôles est que les travaux réservés aux femmes sont peu valorisés et ne produisent aucun gain économique pour ces

dernières. On comprend mieux alors pourquoi Gora Mbodj parlait « *d'assisté* »⁴¹ pour faire référence au statut des femmes. Celles-ci dépendent des hommes qui bénéficient du statut de « *responsable de la concession* »⁴².

Pour finir, définissons le concept « *jeunes* » qui désigne des personnes peu avancées en âge. La tendance est de considérer comme jeune toute personne n'ayant pas dépassé le cap des 35 ans. Dans notre contexte nous l'utiliserons pour désigner tous les étudiants qui font partie de l'échantillon.

II.2- LE SCHEMA DU MODELE D'ANALYSE

Il s'agit dans cette partie de choisir la base théorique de notre recherche. En effet, le fait scientifique n'existe que par rapport à un ensemble de connaissances, par lui-même il ne nous renseigne pas. Il n'est visible que pour celui qui dispose d'une théorie, et qui est capable d'interroger la nature.

C'est donc parce que le fait scientifique n'est pas isolé, qu'il est relié à un ensemble de connaissances que nous devons choisir une théorie à laquelle nous pourrions rattacher nos observations.

Michel Berthelot propose un ensemble de schémas d'intelligibilité qui résument les connaissances théoriques et méthodologiques énoncées en sciences sociales. L'un d'entre eux, le **schéma causale** stipule qu'un élément « *B dépend de A selon une relation telle que dans l'absolu, c'est à dire dans une situation où A serait la cause Unique de B, l'on ne puisse avoir B sans A et qu'à toute variation de A corresponde une variation de B (implication réciproque)* »⁴³.

Nous nous proposons d'appliquer notre recherche à ce schéma causale. En effet, nous sommes en présence de deux éléments distincts : l'inscription des genres dans la société qui est antérieure au choix de la formation professionnelle. Si nous représentons le premier élément par X et le second par Y, nous pouvons avancer que $Y = f(x)$. C'est à dire que le choix de la formation professionnelle dépend de l'inscription des genres dans la structure sociale. Notre analyse nous a permis de constater qu'à travers la construction des genres, il est attribué aux individus des statuts et des rôles spécifiques à chaque sexe. Ces statuts et rôles correspondent à des fonctions identifiables dans le domaine pratique.

⁴⁰ Mbodj Gora .- In : Bauchamp Claude (dir).- 1997 .- P 220

⁴¹ Mbodj Gora .- In Bauchamp Claude (dir).- 1997 .- P 220

⁴² Idem

« L'élément que l'homme et la femme apportent dans leur contribution à l'équilibre social part du positionnement que le groupe social a voulu bien leur accorder. Et ils le mettent en acte par des conduites apprises, entretenues, parfois protégées, tout au long de leur socialisation.

Aussi, il n'est pas étonnant que, s'agissant des rôles et des fonctions, l'inscription des hommes et des femmes dans le tissu social soit différenciée et hiérarchisée »⁴⁴.

L'école qui se présente comme une institution démocratique n'a pas réussi à mettre un terme à cette situation. Les formations professionnelles généralement suivies par les garçons et les filles sont différentes et hiérarchisées. Le domaine technique et scientifique plus valorisé est investi par les hommes. La perpétuation de cette différenciation et de cette hiérarchisation des statuts et des rôles des deux sexes malgré la présence d'un élément nouveau (l'école) est assez révélatrice. C'est un ensemble de manières de penser et d'agir inculquées à chacun durant le processus de socialisation qui déterminent le positionnement social de chaque membre de la société.

Cependant, si nous nous limitons à cette orientation déterministe du comportement des agents sociaux, nous risquons de tomber dans le même piège que Bourdieu. Il a très peu fait état de la liberté des acteurs, et sa théorie holiste a laissé peu de place à un quelconque individualisme. Le sociologue anglais Giddens nous fait savoir que la reproduction des systèmes sociaux est la résultante d'actions humaines et non de forces cachées. Ces actions sont aussi bien guidées par des principes structurels (règles d'organisation des totalités sociétares) que par les intentionnalités des acteurs.

Dans un souci d'objectivité et pour répondre aux exigences de la sociologie actuelle qui prône une combinaison des démarches, nous allons associer au schème causal, le schème **actanciel**. Ce schème accorde une plus grande liberté à l'acteur et implique la reconnaissance de l'intentionnalité de l'action. Sa forme logique est :

$$(A \varphi B) = (B \in S, S \{ \sum a \rightarrow \sum e \} \rightarrow B \rightarrow S)$$

$\sum a$ signifie l'ensemble des acteurs et $\sum e$ est l'ensemble des effets de leurs actions. B qui représente le choix de la formation professionnelle est considéré comme étant la résultante des actions des acteurs. On stipule donc qu'à travers leurs actions, les jeunes s'intègrent de telle ou telle autre manière dans le système scolaire. Cette intégration aussi particulière soit-elle, c'est à dire que ce soit en conformité aux attentes sociales ou en marge de celles-ci, exerce une action

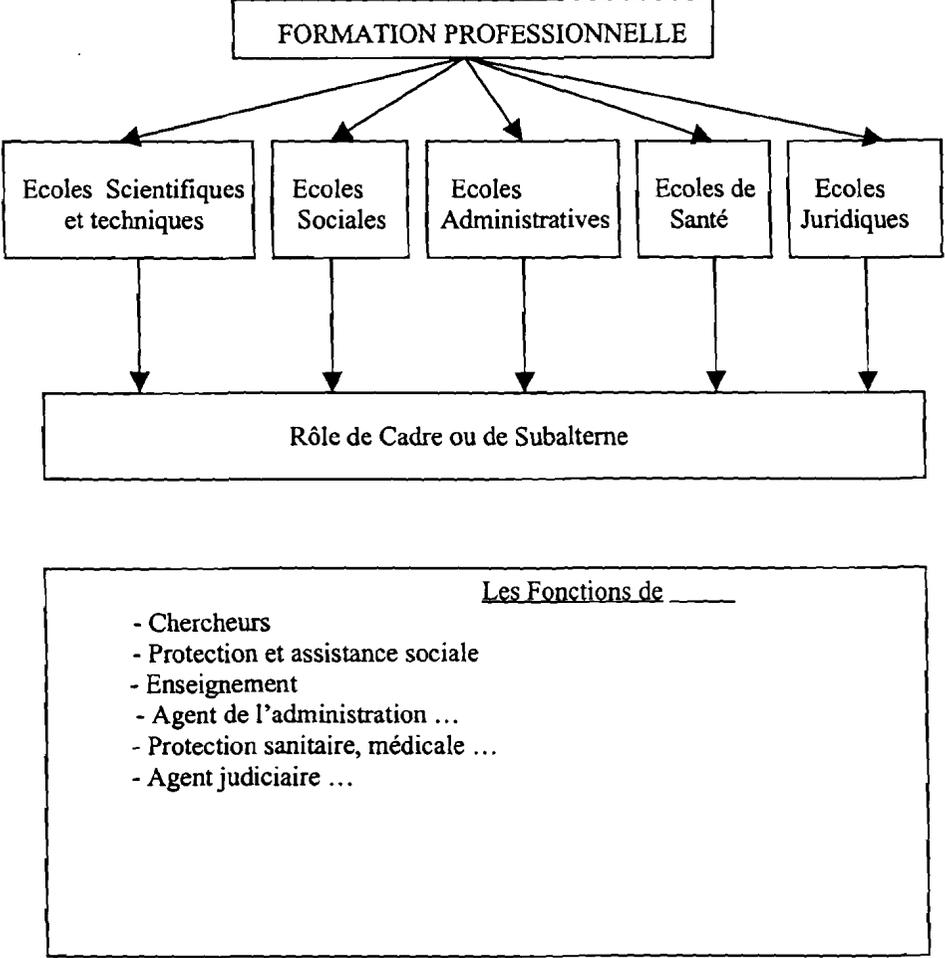
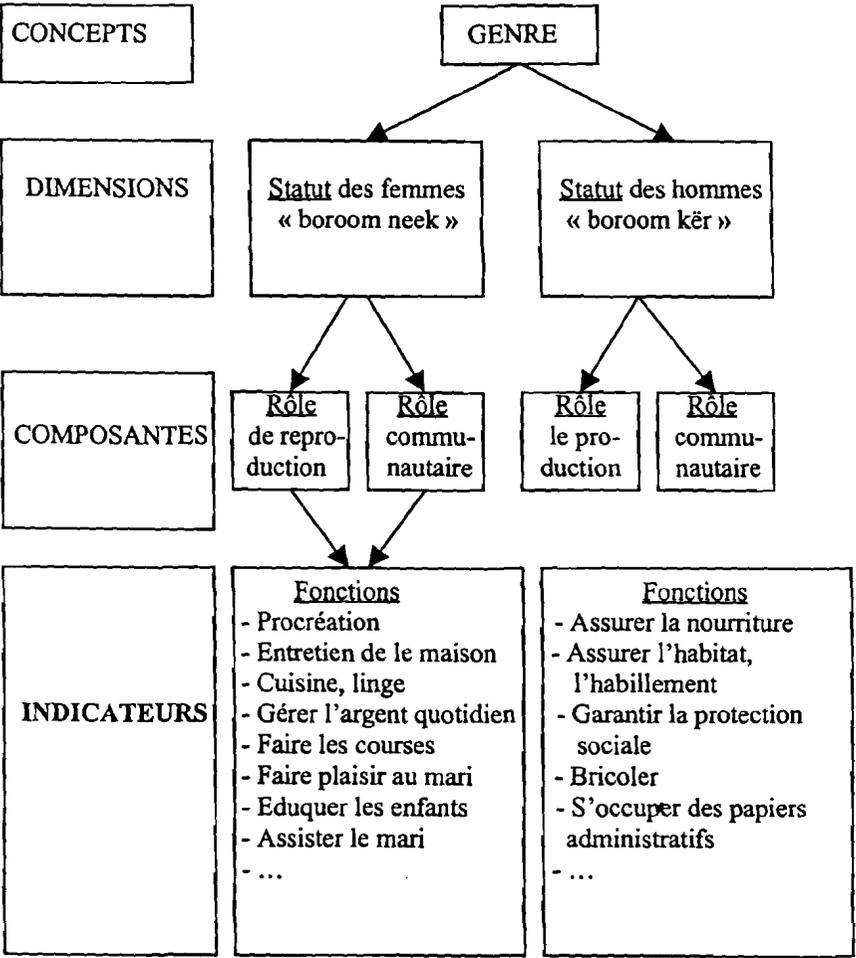
⁴³ Berthelot Jean Michel. - *L'intelligence du social*. - PUF 1990. - P 63

en retour sur le système (S) qui représente le contexte social.

Grâce à cette théorie de l'action, nous pourrions donc mieux identifier les stratégies déployées par les acteurs pour répondre ou non aux exigences sociales. Associé au schème causal, le schème actanciel ne peut enfin que nous proposer une meilleure approche de la réalité sociale.

⁴⁴ Mbodj Gora .- In : Bauchamp Claude .- 1997 .- pp. 218 - 219

SCHEMA DU MODELE D'ANALYSE



II.3- METHODOLOGIE

II.3. a) HISTOIRE DE LA COLLECTE

Cette étude s'est déroulée en plusieurs étapes. Comme dans toute recherche scientifique la première opération a été la collecte des informations existantes sur la question de l'éducation et sur celle de la problématique genre. Cet exercice nous a conduit vers les bibliothèques universitaires, le Centre Culturel Français ainsi que le CODESRIA. Il nous a permis d'avoir une idée plus précise de la question de départ, de choisir l'orientation de notre recherche (problématique), de mieux préciser nos objectifs et de formuler la question de recherche. Ce travail documentaire a aussi le mérite d'avoir facilité la formulation des hypothèses. En effet, c'est à travers les écrits existants sur la problématique genre que nous avons pu comprendre comment se réalise l'inscription différenciée des genres dans la société.

Il en est de même pour la question de l'éducation qui a été traitée sous différents aspects par plusieurs chercheurs.

En second lieu, une exploitation des statistiques à la disposition du MEN (Ministère de l'Education Nationale) nous a donné une idée plus précise sur le fonctionnement du système éducatif au Sénégal, ainsi que sur les différentes écoles de formation. Nous avons alors relevé 18 écoles de formation publiques installées à Dakar et dont l'accès se fait par concours du niveau du Baccalauréat. Il s'agit de l'E.N.A.M (qui englobe le C.F.J), de l'E.N.E.A, de l'E.M.S, de l'E.N.D, de l'E.N.H.T de l'E.N.P, du C.E.S.T.I, de l'E.B.A.D, de l'E.N.S, de l'E.S.P, de l'E.N.F.M, de l'E.N.F.H.T, de l'I.S.G, de l'I.S.T, du C.F.P.C, de l'E.N.D.S.S, de l'I.N.S.E.P.S, et de l'E.N.T.S.S. L'échantillon sera choisi parmi l'ensemble de cette population. Une fois ce choix effectué, nous avons envoyé des demandes d'autorisation pour effectuer des recherches au sein des institutions concernées.

Grâce à l'autorisation, à la compréhension et à la disponibilité des autorités contactées, la collecte des données a pu commencer. Celle-ci s'est déroulée en trois étapes.

Dans un premier temps, il s'agissait à travers les entretiens avec les responsables des écoles de collecter des informations sur le fonctionnement et les orientations de leurs institutions. Les observations qu'ils ont faites sur les étudiants et leur évolution au sein des institutions ont facilité notre premier contact avec ces derniers. Cette enquête préliminaire a également été étendue à certains étudiants dans le but de construire un questionnaire plus adéquat.

La seconde étape concerne l'exploitation des statistiques de chaque école de formation

pour avoir une base de sondage. Ce travail n'a pas été difficile parce que les fichiers renfermant les informations sur les effectifs des étudiants étaient à jours.

Pour finir, le questionnaire a été administré aux étudiants. Cette étape a été quelque peu perturbée par les grèves estudiantines qui se sont déroulées à Dakar durant les mois de février et mars de l'année 1999. Mais en définitive, nous avons réussi à boucler nos enquêtes au bout de deux mois. La disponibilité du personnel administratif a largement contribué à faciliter notre tâche.

II.3. b) LES OUTILS DE LA COLLECTE

L'outil principal de notre collecte a été le questionnaire. Il a été administré à tous les étudiants concernés par la recherche. Le questionnaire comporte trois parties essentielles.

- La première est l'**identification sociologique** qui permet de positionner socialement l'enquête.
- La seconde est intitulée « **l'organisation familiale** ». Elle a pour but d'identifier la répartition des rôles et des statuts au sein de la famille de l'enquêté, ainsi que le modèle de socialisation qui y prédomine.
- La troisième partie qui concerne « **l'éducation scolaire** » nous fait découvrir les motivations de chacun concernant le choix de telle ou telle autre formation professionnelle.

Nous remarquons qu'il existe dans le questionnaire beaucoup de questions d'opinion. Elles y ont été inscrites délibérément pour identifier les positions de chacun par rapport à notre question de recherche.

Le second outil de la collecte a été le guide d'entretien qui a servi à recueillir les impressions des autorités de chaque institution. Il s'agit plus précisément des directeurs d'études et de quelques professeurs.

Enfin, l'exploitation des données statistiques nous a révélé la représentativité des garçons et des filles au sein de chaque institut de formation professionnelle.

II.3. c) TECHNIQUES D'ECHANTILLONNAGE

L'échantillonnage a été réalisé en deux étapes. La première est propre au choix des institutions que nous allons investir et la seconde concerne les étudiants qui vont constituer notre échantillon.

Pour ce qui est de la première étape, nous avons opter pour un **échantillon stratifié**. Cette attitude a été dictée par le besoin d'étudier des instituts qui résument la situation globale.

Les écoles retenues devaient répondre aux critères suivants :

1. Etre publiques et gratuites : pour éviter que le critère économique ne soit un déterminant prédominant dans le choix des étudiants.
2. Etre de niveau supérieur (Baccalauréat), avec une admission par voie de concours : pour marquer le fait que les étudiants y soient parvenus délibérément, sans l'influence d'une quelconque loi d'orientation.
3. On doit être en mesure d'identifier à travers les instituts choisis trois rôles sociaux. A savoir le rôle productif, le rôle reproductif et le rôle communautaire.
4. Les instituts choisis doivent également dispenser des formations qui répondent aux stéréotypes qui existent sur le travail de chaque genre. Ce dernier critère va faciliter la vérification des hypothèses.

Un tirage aléatoire nous aurait peut-être mis en présence d'un échantillon qui ne présente pas toutes les caractéristiques désirées. Notre choix a donc porté sur trois (3) écoles qui, à notre avis, résument nos préoccupations. L'exploitation documentaire nous a montré que les garçons ont tendance à s'orienter vers les disciplines scientifiques plus valorisées (pour répondre aux attentes de la société qui leur accorde un statut supérieur à celui de la femme). Les femmes quant à elles s'engagent dans les disciplines littéraires, les arts, l'enseignement... qui sont moins valorisées. A cela s'ajoute le fait que les rôles de reproduction assurés par ces dernières sont comparables aux activités qui leur sont généralement « réservées » dans le monde du travail. Enfin, à travers le recensement des différentes écoles de formation qui répondent à nos critères, nous avons construit une typologie distinguant trois types d'écoles en fonction des métiers qui y sont préparés.

1. Les écoles scientifiques et techniques : E.N.E.A - E.M.S - E.S.P - I.S.G - I.S.T - E.N.F.M.
2. Les écoles administratives : E.N.A.M (+ C.F.J) - E.B.A.D - E.N.H.T - C.F.P.C.
3. Les écoles sociales : E.N.F.H.T - E.N.T.S.S - E.N.D.S.S - I.N.S.E.P.S - E.N.S - C.E.S.T.I - E.N.P. - E.N.D.

Après ce découpage, nous avons procédé au tirage. Il s'agit donc d'un échantillonnage stratifié qui retient une école pour chaque strate. En définitive, l'échantillon est constitué de :

- l'I.S.T (Institut des Sciences de la Terre) : la formation est scientifique c'est pourquoi elle est ouverte aux titulaires du baccalauréat des séries S1, S2, S3 (scientifiques) ;
- le C.F.P.C (le Centre de Formation Professionnelle et Commerciale). Nous nous intéressons principalement à la formation en B.T.S secrétariat Bureautique. Le travail de secrétaire est une activité de service qui prolonge celui du patron, tout comme le travail de la femme qui

prolonge celui de son mari au sein de la famille ;

- L'E.N.D.S.S (Ecole Nationale de Développement Sanitaire et Sociale).

Les seules formations qui répondent à nos quatre critères au sein de cette école sont :

- la formation des assistants (es) sociaux (ales)
- et celle des kinésithérapeutes.

Les étudiants sont titulaires du BAC. L'activité d'assistant social peut être considérée comme un travail communautaire dans la mesure où elle a pour but d'apporter le secours nécessaire à toute personne qui est dans le besoin. S'agissant de la kinésithérapie, c'est un emploi thérapeutique des mouvements de gymnastique et des diverses formes de massage. En ce sens, on peut l'identifier à l'activité de massage pratiquée par les femmes sur les nouveau-nés.

La seconde étape de l'échantillonnage concerne le choix des étudiants qui vont constituer l'échantillon définitif. Notre base de sondage est la suivante : à l'I.S.T on a recensé 54 étudiants sénégalais dont 9 filles et 45 garçons. Les étudiants assistants sociaux sont au nombre de 60 avec 26 filles et 34 garçons. Les élèves en kinésithérapie sont au nombre de 11 avec 3 filles et 8 garçons. Quant à ceux en secrétariat Bureautique il y a 9 garçons et 65 filles.

Dans ce cas-ci, la technique choisie est celle des quotas. La variable sociologique de référence est le sexe. Le principe est de choisir dans chaque type de formation et pour chaque sexe $\frac{1}{2}$ de la population. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés avec un échantillon de 102 personnes dont 53 filles et 49 garçons.

Cet échantillon est réparti comme suit :

- I.S.T : 5 filles et 23 garçons = 28 enquêtés
- Assistants Sociaux : 13 filles et 17 garçons = 30 enquêtés
- Kinésie : 2 filles et 4 garçons = 6 enquêtés
- Secrétariat : 33 filles et 5 garçons = 38 enquêtés.

En définitive, on a utilisé un échantillonnage à deux phases. La première phase consistait à recueillir des informations sur les écoles de formation professionnelle et la seconde à en faire autant sur les étudiants.

II.3. d) LES PROBLEMES RENCONTRES

L'enquête s'est déroulée dans l'ensemble sans grande difficulté. Les quelques problèmes que nous avons rencontrés ont très vite été résolus.

La période de l'enquête a coïncidé avec la grève des étudiants à Dakar. Les écoles de formation professionnelle n'étaient pas concernées par cette grève. Cependant, à plusieurs

reprises, nous avons eu des difficultés à accéder à nos lieux de rendez-vous, à cause des affrontements entre policiers et étudiants sur l'avenue Cheikh Anta Diop. Cette situation a retardé nos recherches.

Ce même problème de retard a été rencontré au niveau du C.F.P.C. Il a fallu l'intervention d'une relation pour obtenir l'autorisation de commencer les investigations.

Certains étudiants ont reproché à notre questionnaire d'être trop indiscret. Mais nous avons réussi à les convaincre grâce au principe de l'anonymat, qu'il n'y avait aucune crainte à avoir.

Nous pouvons aussi souligner le fait qu'à l'I.S.T. les étudiants ont réclamé une compensation financière pour remplir les questionnaires. Il nous a fallu leur expliquer que cette recherche n'est pas commanditée par un organisme quelconque mais s'insère dans le cadre de la préparation d'un mémoire de maîtrise. Ce n'est qu'après coup qu'ils se sont montrés coopératifs.

CHAPITRE III : PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE

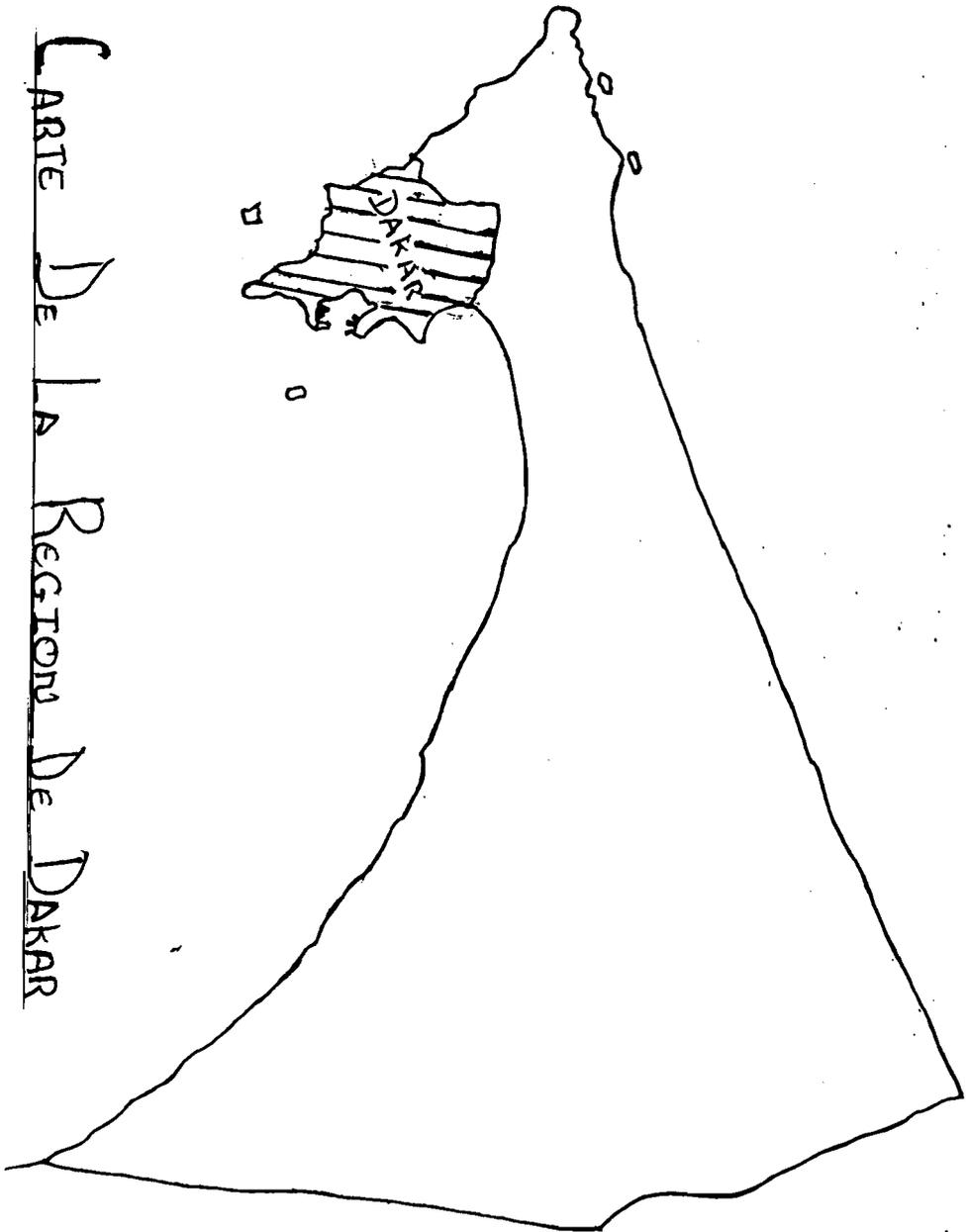
III.1- LA VILLE DE DAKAR

Créée en 1857, Dakar est la seconde capitale du Sénégal après St Louis. La région se trouve à l'extrémité Ouest du pays. C'est une presqu'île limitée à l'ouest, au sud, au nord par l'Océan Atlantique et à l'Est par Thiès. Elle a une superficie de 550 km², et avec une population de 1.500.459 habitants en 1988, elle est la région la plus peuplée du Sénégal. Ses principales villes sont Pikine, Thiaroye, Dakar Cambérène, Malika, Mbao, Rufisque, Bargny...

La ville de Dakar qui retient plus notre attention, contient à elle seule 1/5 de cette population. Cela s'explique par le fait que l'essentielle des activités économiques, politiques et sociales est concentrée dans cette zone. La ville de Dakar peut être divisée en trois parties :

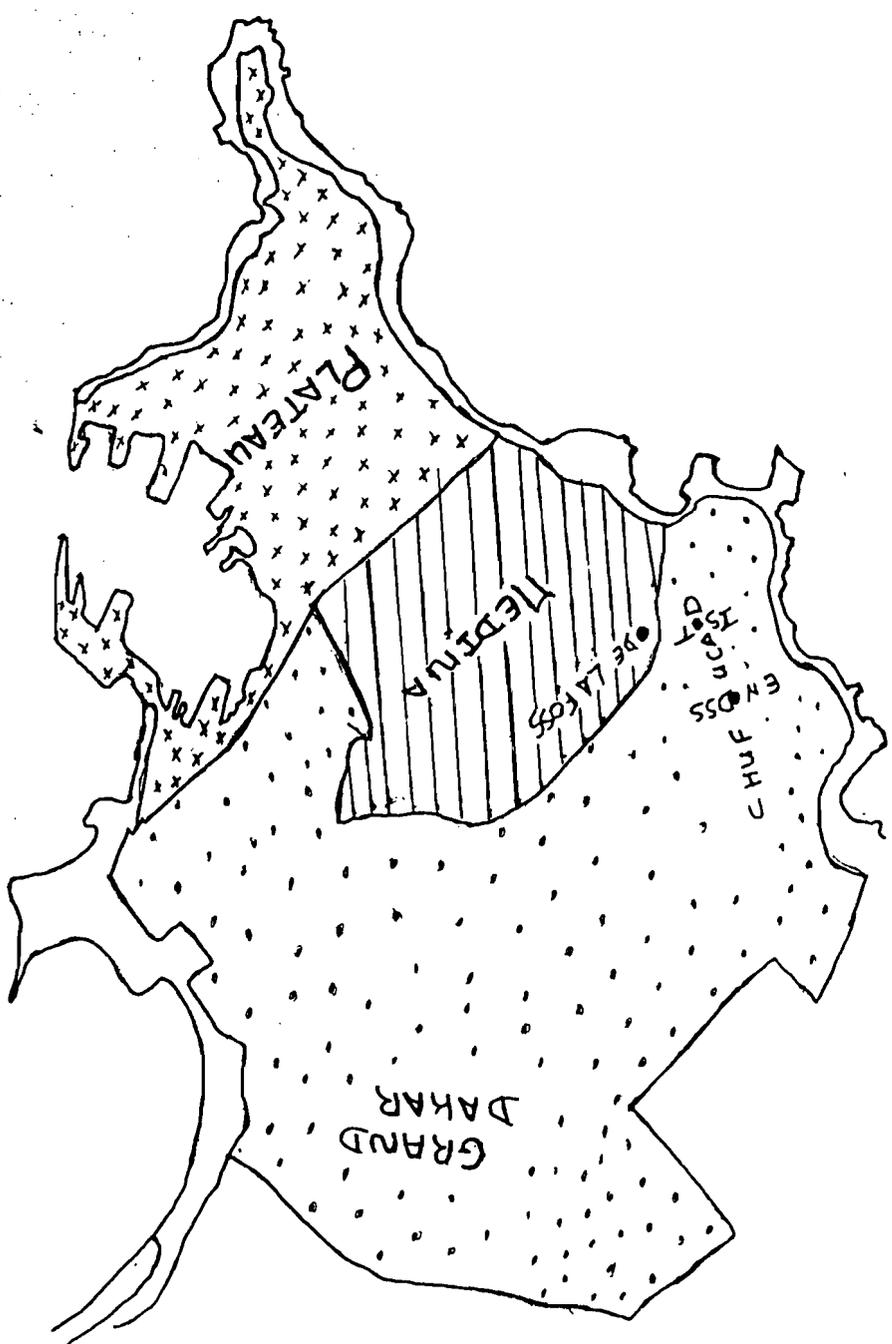
- le Plateau qui s'étend au sud de l'avenue Malick Sy. On y distingue le quartier des affaires à l'Est de la Place de l'Indépendance (commerce de luxe, Banques, assurances...), le quartier de l'administration au sud du boulevard de la République, et le quartier mixte composé d'habitations et d'établissements de commerce moins luxueux.
- la Médina se déploie au nord de Dakar (plateau). C'est le cœur du Dakar populaire dont un des grands lieux de rassemblement est la marché de Tilène. Les constructions en dur à rez-de-chaussée ou à étages, y côtoient des baraques à toit de tôle. Seul le commerce de détail y est représenté.
- Le Grand-Dakar est la zone la plus étendue et la plus peuplée. Les quartiers résidentiels s'y développent à côté des îlots de bidonvilles. Cet ensemble aéré, résidentiel, englobe le domaine universitaire : Université et Instituts de formation professionnelle, l'Ecole Normale Supérieure (E.N.S), les lycées Blaise Diagne, J.F.Kennedy, Seydou Nourou Tall, Galandou Diouf et le Centre hospitalier de Fann.

Deux des instituts de formation professionnelle qui constituent notre échantillon se trouvent dans cette zone du Grand-Dakar. Le Centre de Formation Professionnelle et Commerciales (C.F.P.C) est inclus dans la Médina.



CARTE De La Region De DAKAR

SOURCE : Les atlas Jeune Afrique



CARTE DE LA VILLE DE DAKAR
SOURCE : Les atlas Jeune Afrique

III.1. a) L'INSTITUT DES SCIENCES DE LA TERRE (I.S.T)

Outil de formation professionnelle, de recherche, d'expertises et de conseils en sciences de la terre, l'I.S.T est sous la tutelle de la faculté des sciences et techniques de l'université Cheikh Anta Diop. Ses locaux se trouvent au sein de cette même université et plus précisément entre l'Institut des Langues Etrangères Appliquées (ILEA) et le CESTI. Il a pour vocation d'être au service du développement et de la coopération entre les pays en développement.

Le recrutement des étudiants se fait grâce à un test qui comprend des épreuves écrites et un entretien avec le jury. Seuls les bacheliers des séries C, D, E, c'est à dire des séries scientifiques (dites aujourd'hui S1, S2, S3) sont habilités à y faire des tests. Les élèves reçus devront par la suite suivre une formation composée d'un cycle préparatoire et d'un cycle d'ingénieur. L'objectif du premier cycle est l'acquisition des connaissances de base dans les domaines scientifiques et techniques, de la communication et de l'approche de l'ingénierie.

Il dure deux ans et est sanctionnée par le diplôme du D.U.E.S. – ST.

Le cycle d'ingénieur vise l'acquisition du savoir-faire opérationnel pour un ingénieur de conception polyvalent, création et homme de terrain. Pour cette raison la formation théorique est combinée aux stages de terrain et aux stages d'entreprise durant les trois (3) années d'étude. Ce second cycle est sanctionné par un diplôme d'ingénieur de conception spécialisé en Géologie.

L'I.S.T a été créé en octobre 1980. Il engage un personnel permanent au nombre de 30, ainsi que 10 conférenciers extérieurs. Entre 1985 et 1992, il a produit 33 ingénieurs diplômés sénégalais dont 3 filles et 30 garçons. De 1992 à 1997, on a relevé 30 diplômés sénégalais dont 2 filles seulement. Cette école a une vocation régionale, elle reçoit des étudiants venant du Burkina Faso, du Gabon, du Mali, de la Mauritanie, du Niger et du Sénégal.

III.1. b) L'ECOLE NATIONALE DE DEVELOPPEMENT SANITAIRE ET SOCIALE (E.N.D.S.S.)

L'E.N.D.S.S a été créée par décret en 1992 et placée sous la tutelle du ministère chargé de la santé et de l'action sociale ; elle est située entre l'université Cheikh Anta Diop (U.C.A.D) de Dakar et le Centre Hospitalier Universitaire de Fann (C.H.U.F.). Elle a pour mission :

- de former des personnels de santé et d'action sociale,
- d'initier et favoriser des études et des recherches ,
- de promouvoir la formation permanente.

L'admission à cette école se fait par voie de concours du niveau du BFEM selon la section choisie. Mis à part la section de kinésithérapie et celle des assistants sociaux, toutes les autres sont ouvertes aux titulaires du BFEM.

L'école est composée de trois (3) départements :

- le département d'études de base en sciences de la santé qui regroupe les sections d'hygiène, d'infirmiers et d'infirmières, des préparateurs en pharmacie, des sages femmes, des techniciens de laboratoire de prothèses dentaire. Les études pour ces différentes sections sont pour une durée de 3 ans et la formation est ouverte aux élèves titulaires du BFEM ou tout autre diplôme équivalent.
- Le second département est celui des études spécialisées en sciences de santé. Il forme des techniciens supérieurs en Anesthésie / Réanimation, Biologie, Enseignement, Administration, Imagerie médicale, Kinésithérapie, Odontologie, et en Ophtalmologie. La formation dure deux (2) ans et elle est également ouverte aux professionnelles.
- Le département d'études en sciences sociales forment des aides sociaux (BAC ou tout autre diplôme équivalent), et des assistants sociaux (BAC ou diplôme du département d'études de base en sciences de la santé). Ces études durent trois ans et sont sanctionnées par un diplôme d'Etat.

L'école est également ouverte aux étudiants étrangers. Leur recrutement se fait dans la limite des places disponibles sur examen du dossier. De 1995 à 1998, l'E.N.D.S.S a produit 82 assistants sociaux diplômés dont 37 filles et 45 garçons.

III.1. c) LE CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE ET COMMERCIALE (C.F.P.C)

Le C.F.P.C a été créé en 1992 dans les locaux de l'ex Ecole Nationale de Secrétariat (E.N.S) André Cantara Coulibaly, c'est à dire au sein du lycée Maurice Delafosse. Il a élargi aujourd'hui son champ d'action et dispense plusieurs types de formations, allant de la comptabilité gestion à la mécanographie en passant par le tourisme, le secrétariat Bureautique, la juridique médicale...

Le recrutement des élèves se fait par concours du niveau du baccalauréat pour les B.T.S, secrétariat Bureautique et comptabilité gestion. Les titulaires du BFEM peuvent en ce qui les concernent suivre une formation en tourisme, en juridique médicale, en mécanographie, en comptabilité pendant trois (3) ans. Des périodes de stage sont prévues durant la formation pour associer la pratique à l'enseignement théorique.

Pour s'autofinancer, l'école dispense des cours du soir privés à toutes personnes intéressées. Ces activités supplémentaires ont permis la rénovation des locaux ainsi que l'achat du matériel didactique. Soulignons en passant que cette école a à sa tête une directrice générale ainsi qu'une directrice des études.

DEUXIEME PARTIE

PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES

Chapitre I : IDENTIFICATION SOCIOLOGIQUE DES ENQUETES

Chapitre II : UNE SOCIALISATION SEXUEE DES PARCOURS DE VIE

Chapitre III : L'EXISTENCE D'UNE FILIERE PROFESSIONNELLE SEXUEE

Chapitre IV : L'EGALITE EN QUESTION

CHAPITRE I : IDENTIFICATION SOCIOLOGIQUE DES ENQUETES

Plusieurs caractères nous permettent d'identifier les individus interrogés afin de les classer par catégorie. Le critère d'identification le plus important est celui du sexe. Celui-ci est un indicateur déterminant pour la recherche, dans la mesure où nous abordons la question du genre. D'autres indices sont aussi à retenir. Il s'agit du type de formation professionnelle suivie, du cursus scolaire de chacun, de l'ethnie de la situation matrimoniale des parents.

I.1- UNE POPULATION RELATIVEMENT JEUNE

Les statistiques nationales soulignent la jeunesse de la population du Sénégal. On retrouve ces jeunes dans tous les secteurs de la vie économique du pays. Mais le plus souvent, il sont frappés par le chômage, ou sont encore en formation dans les Instituts scolaires. Cette étude s'intéresse précisément aux jeunes qui sont encore à l'école.

Nos enquêtés ont entre 21 ans et 35 ans. Leur moyenne d'âge est de 26 ans chez les garçons et 25 ans chez les filles.

<i>SEXES</i>	<i>Féminin</i>	<i>Masculin</i>	<i>Totaux</i>
AGES			
20 – 22 ans	8	4	12
23 – 25 ans	20	24	44
26 - 28 ans	20	14	34
29 – 31 ans	5	5	10
32 – 34 ans	0	1	1
35 +	0	1	1
Totaux	53	49	102

Tableau N°1 : Répartition de la Population en fonction de leur âge

Il est aisé de comprendre une telle répartition, quand on sait que l'âge moyen d'entrée à l'école tourne autour de 6 et 7 ans. L'élève qui a suivi un cursus scolaire normal, doit au bout de 13 ans obtenir son baccalauréat. Cependant, les années académiques au Sénégal sont souvent perturbées par des grèves. Ces problèmes ont abouti à deux reprises à une annulation de l'année

scolaire. La première fois en 1988, c'était une « année blanche ». En 1994, les étudiants ont fait face à une année invalide. Remarquons en passant que le Sénégal a connu une première année blanche en 1968, mais celle-ci ne concerne pas notre génération.

Certains des individus interrogés ont été victimes de ces mesures, occasionnant ainsi un retard dans leurs études. A cela, s'ajoute le fait qu'une bonne partie de cet échantillon soit 53% a déjà suivi d'autres études universitaires avant de se retrouver dans les Instituts ciblés par cette recherche. Ces études ont été sanctionnées par des diplômes dans 38,88% des cas. Le restant du lot est constitué d'étudiants exclus de l'université à la suite de nombreux échecs ou qui l'ont volontairement abandonnée pour suivre une formation professionnelle. Tous ces facteurs expliquent l'âge de chacun de nos enquêtés.

Du fait de leur jeunesse et de leur situation économique dépendante, les sujets interrogés sont tous célibataires. Ce constat chez les filles corrobore les études précédemment effectuées. En effet, plusieurs recherches ont prouvé que l'âge du mariage recule considérablement en fonction du niveau de scolarisation. L'instruction est plus effective chez les garçons que les filles, même si la situation s'est considérablement améliorée pour ces dernières. Le taux de scolarisation des filles au Sénégal a beaucoup augmenté grâce aux politiques d'alphabétisation pour tous.

Mais il est déplorable de constater que ces politiques visent à donner à un maximum d'individus, un minimum de connaissances. Les filles sont largement en reste, dans la mesure où le taux de déperdition scolaire est plus élevé chez elles. Elles ne sont pas très nombreuses au niveau supérieur et ne s'engagent qu'assez rarement dans les domaines scientifiques et techniques. Leur répartition au sein de l'échantillon reflète assez bien cette situation.

I.2- LE SEXE ET LA FORMATION PROFESSIONNELLE

Notre échantillon est composé de 49 garçons et de 53 filles. Ces chiffres très peu différents, cachent en fait une réalité bien plus complexe. En effet, on peut à première vue dire que la représentativité des filles au niveau supérieur est relativement égale à celle des garçons. Mais leur répartition au sein des différents instituts est très inégale.

FORMATIONS SEXES	INGENIEUR GEOLOGUE	SECRETAIRE BUREAUTIQUE	ASSISTANT SOCIAL	KINESITHE- RAPEUTE
FILLES	5	33	13	2
	17,86%	86,84%	43,33%	33,33%
GARCONS	23	5	17	4
	82,14%	13,16%	56,67%	66,67%
TOTAUX	28	38	30	6

Tableau 2 : Répartition des Etudiants en fonction de leur sexe

Diagramme de la répartition des filles dans les différents instituts de formation

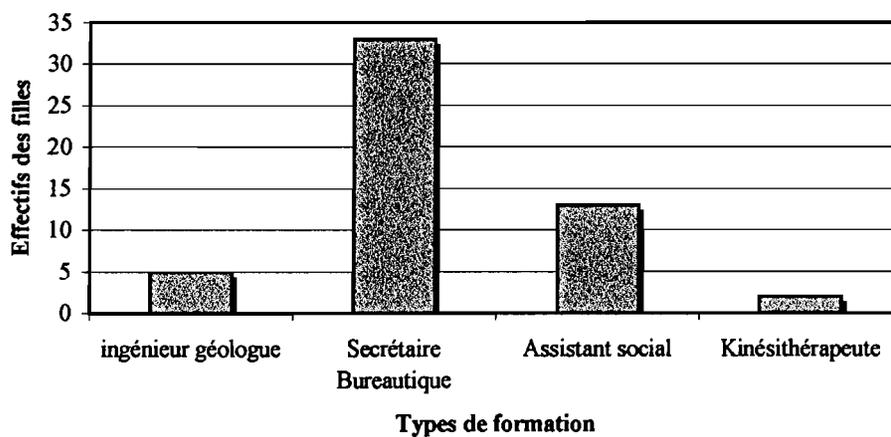
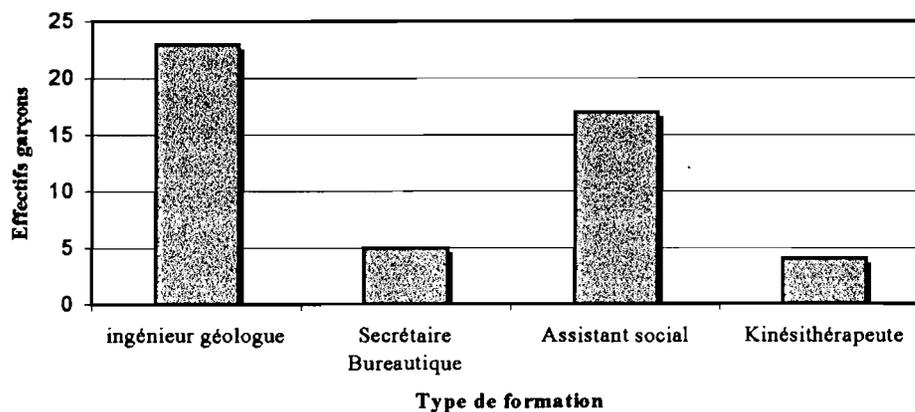


Diagramme de répartition des garçons dans les différents instituts de formation



« L'apparente parité globale réalisée ou presque entre les effectifs masculins et féminins de quelques pays est un mauvais indicateur dans le domaine de l'éducation. Le taux globale de scolarisation dissimule des écarts importants entre ces effectifs selon les différents types d'établissements post-secondaires et de domaines d'études. C'est ainsi que dans les pays occidentaux, il est fréquent de trouver des effectifs féminins réduits dans les secteurs traditionnellement réservés aux hommes comme la science pure, les maths, l'ingénierie, la médecine, le droit et l'architecture. Et au contraire, des effectifs féminins surabondants dans les domaines d'études typiquement féminins tels que l'éducation, les arts et les lettres, la profession d'infirmière et les écoles ménagères ».⁴⁵

Cette même situation est rencontrée en Afrique et plus précisément au Sénégal. Notre enquête nous montre une forte présence des garçons à l'I.S.T, soit 82,14% contre seulement 17,86% de filles. Cette école forme des Ingénieurs Géologues. Elle est donc un Institut Scientifique. La géologie a pour objet la description des masses rocheuses qui constituent l'écorce terrestre. Elle s'engage aussi à reconstituer l'histoire des phénomènes qui ont produit ces roches et qui les ont transformées. Il s'agit de rechercher la filiation réelle des phénomènes en posant comme postulat la permanence des lois physico-chimique (postulat de l'uniformitarisme).

Les effectifs en secrétariat se présentent autrement. Si à l'I.S.T les garçons dominent en nombre, c'est le contraire qui est constaté chez les élèves secrétaires. Cette discipline est généralement considérée comme « un travail de femme ». C'est un prolongement de l'activité du patron, tout comme la femme prolonge le travail de son mari (elle transforme le fruit du travail de son époux en produits consommables par toute la famille). Cette activité subalterne est très peu valorisée et les hommes qui la pratiquent sont peu nombreux.

Au C.F.P.C, il sont 13,16% pour 86,84% de filles.

On note enfin les élèves en kinésithérapie et en assistance sociale. La première formation pourrait être assimilée à l'activité de massage exercée par les femmes sur les nouveau-nés. Dans ce sens, il serait logique que la présence féminine soit dominante. Cependant, à cause de ses visées thérapeutiques, la Kinésithérapie se trouve être une branche de la Médecine et par la même occasion une discipline « réservée » aux hommes. C'est pourquoi ces derniers y sont largement majoritaires. Ils représentent 66,67% des effectifs.

Les élèves assistants sociaux sont répartis comme il suit : 56,67% de garçons et 43,33% de filles. On peut remarquer qu'ici l'écart entre les effectifs est assez faible, contrairement aux

⁴⁵ Coomps Philip. H. - La crise Mondiale de l'Education. - 1985 .- pp. 248 - 249

autres disciplines. Cette situation peut être expliquée par la nature communautaire des activités de l'assistant social. Les rôles communautaires sont généralement assumés par les deux sexes dans la société, bien qu'on puisse distinguer une certaine hiérarchie dans leur pratique. Les fonctions de leader sont généralement assumées par les hommes (direction des opérations), tandis que les femmes occupent des positions secondaires (exécution des décisions).

Philip H. Coomps attribue cette inégale représentativité des hommes et des femmes dans le système scolaire aux discriminations en matière d'embauche, aux tabous, aux coutumes et cultures traditionnelles de chaque société. Dans la suite de notre étude, nous aurons à faire une analyse beaucoup plus détaillée et précise de cette situation.

L3- L'HERITAGE SOCIAL

La population étudiée reflète l'image de la société sénégalaise. Tout comme dans les statistiques nationales, une diversité d'ethnies y est représentée. Les wolof sont majoritaires, ensuite viennent les sérère, les hal pulaar, les diola La prédominance de l'ethnie wolof dans l'échantillon s'explique par le fait que c'est le groupe social le plus important du pays. Ici, il englobe à lui seul 57,86% des effectifs. Parmi eux, il y a autant de garçons que de filles. Mais cette distribution en genre est inégale dans les instituts scolaires.

Une situation à peu près identique est identifiable au niveau des autres ethnies de l'échantillon. Il s'agit des sérère (21,56%) qui viennent en deuxième position, très loin après le groupe majoritaire. Par la suite, nous relevons les hal pulaar (13,72%) et les groupes minoritaires (Diola, Mancagne, Maure, Bambara) qui ne sont que 6,86%.

Pour ce qui est de l'appartenance religieuse, nous pouvons dire qu'au Sénégal, l'Islam est plus répandu ensuite vient le Christianisme. Une structure identique est retrouvée au sein de la population étudiée. Les musulmans en constituent 89,21% et le reste est formé de Chrétiens.

D'autres critères d'identification sont aussi à retenir. Il s'agit de la situation matrimoniale des parents et de la profession qu'ils exercent. Les étudiants sont en général issus de familles monogamiques ou polygamiques. Mais on note aussi des cas de divorce ou de veuvage. Les familles polygamiques ont le plus souvent une progéniture très grande (parfois plus de 20 enfants). Le bien être économique n'est nullement un critère déterminant dans le choix de la monogamie ou de la polygamie. En effet nous avons recensé des individus ayant une profession économiquement rentable, mais qui sont monogames. D'autres par contre moins aisés, ont constitué des ménages polygames.

Les pères de famille exercent presque tous une profession, ou sont à la retraite après

plusieurs années actives. Il s'agit de profession libérale, de métiers de fonctionnaire, de commerce ... Seuls deux d'entre eux sont sans profession.

Pour ce qui est des mères de familles, elles sont majoritairement des ménagères 83,83%, et pas ou très peu instruites. On retrouve ici la structure traditionnelle de la famille qui valorise l'idée d'un père de famille travailleur. Ce dernier chargé des rôles économiques doit par des activités extérieures à la maison et économiquement rentable assurer tout ce qui est besoin financier, alimentaire, habillement de la famille.

S'agissant de la mère, l'image de la femme au foyer est plus valorisée. Celle-ci chargée de l'éducation et de l'entretien de la maison doit se distinguer par une présence permanente au sein du ménage. Ses fonctions, ses activités se limitant en général au petit monde familial.

CHAPITRE II : UNE SOCIALIZATION SEXUEE DES PARCOURS DE VIE

Le terme de socialisation est généralement utilisée en sociologie pour désigner le processus d'assimilation des individus aux groupes sociaux. Chez Bertelot, il désigne :

*« l'ensemble des processus et des procédés par lesquels un groupe donné produit sa descendance comme population sociale ».*⁴⁶

Pour Berger et Luckman, la socialisation assure *« l'induction compréhensive et constante d'un individu dans le monde objectif de la société ou d'un secteur de celle-ci ».*⁴⁷

Ils font une distinction entre une socialisation primaire et une autre secondaire. La première survient durant l'enfance et la seconde forge le comportement de l'adolescent et de l'adulte toute une vie. Cette distinction montre qu'il n'y a pas de rigidité irréversible dans toute socialisation. Celle-ci est un processus continu d'adaptation. *« Face à une situation nouvelle, l'individu est guidé par ses ressources cognitives et par les attitudes normatives résultant du processus de socialisation auquel il a été exposé. Mais la situation nouvelle l'amènera éventuellement à enrichir ses ressources cognitives ou à modifier ses attitudes normatives ».*⁴⁸

L'histoire de l'évolution de la condition féminine nous montre comment la présence d'éléments nouveaux et extérieurs a participé à la libération des femmes.

Depuis le 19^{ème} siècle, la condition des femmes s'est d'évidence améliorée. Mais l'émancipation féminine se heurte encore aux logiques économiques, aux stéréotypes des rôles, au conservatisme des élites.

La féminité et la nature ont toujours été des bons prétextes pour maintenir les femmes dans une seule vocation, celle de mère et d'épouse. Celles-ci étaient donc prédestinées à rester au foyer. Privées d'autonomie économique et sociale, puisque les travaux ménagers ne sont pas rémunérés, elles n'existaient qu'à travers leur mari (présentées comme madame un tel). Mais le développement de l'électroménager, des méthodes contraceptives (pilules), et les conséquences de l'après-guerre mondiale (disparition de milliers d'hommes laissant derrière eux des femmes chefs de ménages) ont entraîné un bouleversement de la condition féminine.

Elles vont avoir la possibilité de contrôler leur maternité, le temps et le poids du travail ménager va être alléger et elles seront obligées de remplacer les hommes qui sont morts en guerre dans les fabriques, les industries.

Les femmes vont de plus en plus prendre conscience de leur position défavorable au sein

⁴⁶ Bertelot, cité par Mbodj Gora .- Thèse de doctorat 1987.- page 157

⁴⁷ Berger et Luckman, cité par Anne Van Haecht.- L'école à l'épreuve de la Sociologie : question de la sociologie de l'éducation. - 2^{ème} édition de Boeck et Larcier : 1998.-page 95

⁴⁸ Boudon Raymond - Bourricaud François.- Dictionnaire critique de la sociologie.- 3^{ème} édition 1982.-PUF page 530

de la société et engager des luttes émancipatrices pour un mieux être. Ce mouvement d'émancipation né en occident va facilement s'étendre au reste du monde, et plus spécialement à l'Afrique. Cette dernière à cause de sa condition de colonisée, est soumise à des influences de toutes sortes venant des colonisateurs.

Au 19^{ème} siècle, l'idéal de la femme au foyer se heurte à une certaine logique de la nécessité. Et certains hommes sont les premiers à fustiger la « *paresseuse qui se laisse entretenir [...] toutefois la gestion sexuée des emplois et des formations pèse lourdement sur la condition féminine* ». ⁴⁹

Cette condition a certes évolué, mais la femme reste cantonnée dans une position secondaire par rapport à l'homme. La culture continue de véhiculer certaines images des deux genres qui sont différentes. L'homme était construit pour dominer, de ce fait il est appelé à exercer des activités non dégradantes qui reflètent sa masculinité et sa virilité. Quant à la femme, elle doit se rappeler avant tout qu'elle est épouse et mère et doit opter pour une profession qui ne met pas en péril l'organisation familiale.

II.1- L'ORGANISATION FAMILIALE

La société a toujours fonctionné sur la base d'une répartition sexuelle des tâches. L'outil de travail qu'est le genre s'interroge sur l'impact de cette répartition sur les faits sociaux. Il s'agit de définir les institutions en tenant compte de la participation des hommes et des femmes dans la vie sociale, politique et économique de leur société d'appartenance.

II.1.a) LA REPARTITION DES STATUTS ET DES ROLES AU SEIN DE LA FAMILLE

Nous avons tous une expérience de la famille, mais elle recouvre des situations différentes et les hommes organisent leur vie privée selon leur condition d'existence et leur modèle culturel. Pour Ogburn, la famille remplit sept (7) fonctions : économique, affective, religieuse, éducative, protectrice, récréative et reproductrice. A travers notre enquête, nous avons identifié un certain nombre de rôles qui sont remplis par les membres de chaque famille.

⁴⁹ SOHN Anne Marie.- Deux siècles décisifs pour les femmes .- In : Revue des Sciences Humaines .- N°42 .- page 30

FONCTIONS ACTEURS	ASSURER LES BESOINS ECONOMIQUES	FAIRE LES TRAVAUX MENAGERS	EDUQUER LES ENFANTS	ASSURER LA PROTECTION DE LA FAMILLE	GERER LA DEPENSE QUOTIDIENNE	BRICOLER (REPARER LA MAISON, LES APPAREILS...)	FAIRE LES COURSES	FAIRE LA CUISINE
PERE	36,29 %		3,92 %	51,96 %	16,66 %	70,59 %	5,88 %	
MERE	24,50 %	10,78 %	56,86 %	24,5 %	73,53 %		20,58 %	21,57 %
LES DEUX PARENTS	32,35 %		39,22 %	23,54 %	7,85 %		4,90 %	
FILLES		26,47 %					12,75 %	29,41 %
GARCONS	6,86 %				1,96 %	29,41 %		
TOUS LES ENFANTS		3,92 %					15,69 %	
MERE ET FILLES/BONNE		50,98 %					32,35 %	49,02 %
MERE ET TOUS LES ENFANTS		7,85 %					7,85 %	

Tableau N° 3 : Répartition des Fonctions au sein de la famille

« Les rôles traditionnels conféraient à la femme la presque totalité de la charge du travail. L'idée nouvelle d'égalité entre hommes et femmes dans tous les domaines de la société suggère logiquement que les tâches ménagères doivent être partagées équitablement ». ⁵⁰

cependant, dans le souci de préserver leur identité, hommes et femmes ont tendance à s'accrocher aux fonctions qui leur sont destinées par la société. La répartition des tâches au sein des familles de nos enquêtés est bien éloquente. Dans 88,23 % des cas, les travaux ménagers sont réalisés uniquement par les femmes. Il existe cependant des situations assez rares où les garçons les plus jeunes y participent. Les pères de famille quant à eux en sont totalement exemptés. Par contre, ces derniers se chargent la plupart du temps des rôles économiques et de protection de la famille.

En résumé, nous pouvons dire que les femmes s'occupent majoritairement de tout ce qui touche à l'entretien de la maison, des courses, de la cuisine, de l'éducation des enfants et de la gérance de l'argent quotidien. En cas de veuvage ou de divorce, elles se chargent de tous les rôles qui visent à maintenir l'équilibre de la famille. Il arrive aussi qu'elles reçoivent l'assistance de leurs fils devenus adultes ou d'un quelconque parent proche. Assez souvent, quand la mère travaille ou qu'elle évolue dans un ménage polygamique, elle partage avec son époux la fonction économique (32,35 %) et celle de la protection familiale (23,54 %).

Dans les familles polygamiques, la concurrence entre épouses est telle que chacun voudrait voir ses enfants réussir dans la vie plus que ceux des autres. Les petites absences du mari responsabilisent aussi quelque peu l'épouse.

Les fonctions du père de famille se résument quant à elles à la protection familiale (51,96 %), à la satisfaction des besoins économiques (36,29 %) et aux travaux manuelles qui nécessitent une certaine force physique. Il partage le rôle d'éducation des enfants assez souvent avec sa femme (39,22 %) et ne s'en occupent exclusivement qu'en cas de veuvage, ou quand il en a la charge après un divorce. A travers l'exercice des rôles qui lui sont confiés, le père endosse son statut de responsable de la maison, de régulateur des conflits. En quelque sorte, il est l'autorité au sein de la famille. « *Mon père est le chef de la famille, il gère les conduites de chaque membre et prend les décisions. Ma mère ne fait qu'exécuter les décisions de papa* ». Cette réflexion d'un de nos enquêtés reflète assez bien la réalité vécue par beaucoup de femmes. Elles sont de simples exécutantes sans grande autonomie.

⁵⁰ Kaufmann Jean-Claude.- L'inaccessible égalité ménagère.- In : Revue des Sciences Humaines.- N°42.- page 34

Un adage wolof affirme que l'avenir des enfants dépend de la conduite de leur mère. Ceci pour justifier l'attitude de soumission qu'elle doit adopter vis-à-vis de son mari.

En définitive, disons que la production de biens et services consommables, c'est-à-dire le rôle productif revient au père de famille. Il laisse ainsi la presque totalité des rôles reproductifs à sa femme. Il s'agit pour les adultes d'assurer la perpétuation du groupe social : éducation, entretien et survie.

II.1.b) LES ACTIVITES DES GARÇONS ET DES FILLES AU SEIN DE LA FAMILLE

L'analyse de la répartition des rôles et des statuts familiaux est très intéressante. Elle montre comment fonctionne la génération des éducateurs. Il nous revient maintenant d'étudier plus en détail les rôles et les fonctions des éduqués. Cette seconde analyse va nous permettre de faire par la suite un parallélisme entre les rôles sociaux de sexe et le choix de la formation professionnelle.

	ASSISTANT SOCIAL		I.S.T		SECRETARIAT		KINESITHERAPIE	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Rien	2		2				1	
Ménage et Surveillance des enfants		4	2	4		16		
Ménage		9		1		17		2
Surveiller les Etudes des enfants	3		12					
Travaux Manuels (bricolage)	7		7		5		3	
Surveillance des enfants et Travaux manuels	5							
Totaux	17	13	23	5	5	33	4	2

Tableau N°4 : Récapitulatif des activités de chaque enquêté dans la famille

Une situation à peu près identique à celle des parents se dessine dans ce tableau réservé aux activités des plus jeunes. Il y a une nette différence entre le travail des femmes et celui des hommes. Bien qu'il s'agisse dans l'ensemble de rôles de reproduction, les travaux effectués par l'un ou l'autre sont sexués.

Les activités manuelles de bricolage et de réparation, ainsi que ceux qui nécessitent une force physique sont exclusivement réservés aux garçons. A cela s'ajoute la surveillance des enfants, surtout dans le domaine scolaire. Les filles quant à elles s'occupent à 100% des activités ménagères et des plus jeunes de la famille.

Les rôles reproductifs sont largement assumés par celles-ci, et sauf exception, elles sont considérées comme les responsables « *naturelles* » des tâches reproductives dont la liste est difficilement exhaustive. Ce sont des tâches indispensables mais non rémunérées, dévalorisées parce qu'essentiellement féminines, elles sont répétitives et constantes.

Les hommes exercent leur rôle reproductif de façon épisodique. Ils participent à l'acte de procréation (pour les adultes), assurent un encadrement éducatif à la descendance et s'occupent des travaux manuels qui requiert une certaine force physique.

Notons avant de finir, que certains sujets ne se sentent aucunement concernés par ces activités de reproduction. Ils sont au nombre de cinq (5) et ce sont tous des garçons. L'un d'eux à la question qu'elles sont vos activités au sein de la famille a répondu : « *Je consomme et ne produit pas. Manger, boire, faire du sport, dormir, et s'occuper de mes petits problèmes ; telles sont mes occupations. Quand j'aurai un travail et de l'argent, je pourrai alors faire beaucoup de choses* ». Il ressort de cette affirmation que sa participation ne peut être qu'économique (rôle productif), tout ce qui touche au ménage revient aux femmes.

Il y a donc un mimétisme du comportement des parents chez les enfants. L'attitude des jeunes n'est que l'expression des influences reçues à travers leur processus de socialisation. En cela, le rôle et l'exemple des parents est déterminant.

II.1.c) LA NATURE DES RELATIONS PARENTS – ENFANTS

La nature des relations qui fondent la structure familiale est déterminante dans la construction de l'identité masculine ou féminine. Traditionnellement, « *les enfants sont le bien commun du groupe. Que le bébé soit porté sur le dos, disent les Bambara, n'est-ce pas le signe que les parents le laissent derrière eux ?* »⁵¹

L'enfant appartient à toute la communauté, il grandit en son sein et reçoit les influences de

tous les membres du groupe social.

Après l'étape du sevrage, on assiste à une évolution différenciée du garçon et de la fille. Celle-ci va s'épanouir dans l'entourage de la mère jusqu'au mariage, l'aidant dans les travaux ménagers. Elle sera l'objet d'une surveillance étroite contrairement au garçon qui bénéficie d'une certaine liberté. Ce dernier est appelé à évoluer dans le groupe des pairs c'est à dire dans un milieu masculin. Son éducation reste cependant à la charge de la mère jusqu'à la période initiatique. L'initiation marque le passage de l'enfance à l'âge adulte. Plusieurs rites et pratiques en sont le fondement. Ils diffèrent d'une ethnie à l'autre. Il en est de même de l'âge initiatique qui varie selon le groupe social d'appartenance.

Avec le développement de la famille nucléaire et les changements dus à la modernité, la charge principale de socialisation revient aux procréateurs. Ils sont aidés en cela par l'école. Mais des deux parents, la mère reste celle qui se charge principalement de l'éducation des enfants. Elle est la plus présente dans le foyer. Dans 82,35% des cas, nos enquêtés affirment que c'est la mère qui est plus présente à la maison. Les rares fois où c'est le père qui est plus présents (4,90%), on remarque que soit celui-ci est à la retraite alors que son épouse a une activité professionnelle, soit cette dernière est décédée. Dans 12,75% des ménages, il se présente une situation selon laquelle père et mère sont effectivement assez souvent dans le foyer. C'est surtout des cas où l'un est à la retraite et l'autre ménagère.

Tout ceci s'explique par le fait que l'univers de la plupart de ces femmes tourne autour du foyer. Ce sont donc des ménagers dont les activités se résument à l'entretien de la maison, à l'éducation des enfants et à la procréation.

Les femmes jouent un rôle vital dans la culture, la famille et la socialisation. Ces fonctions ont tendance à faciliter un peu plus la relation mère – enfant. *« Je discute de n'importe quel problème, même privée avec elle »*. Cette réponse d'un des étudiants de l'I.S.T qui affirme qu'il a toujours des entretiens avec sa mère, montre à quel point cette relation peut être intime. Elle est aussi très bénéfique pour les plus jeunes. *« Les enfants sont influencés par les médias et l'environnement social, et il faut les aider à faire le bon choix pour bien mener leur vie religieuse et leur vie sociale »*. *« discuter fait partie de l'éducation et il ne doit pas avoir de barrières de quelque nature que ce soit entre parents et enfants »*. *« Pour éduquer, il faut informer, sensibiliser. La discussion avec les enfants facilite beaucoup l'éducation intra-familiale »*.

L'idée récurrente dans ces différents discours est que les rapports parents-enfants sont

⁵¹ Emy Pierre .- *L'enfant et son milieu en Afrique Noire* .- L'harmattan : 1987 .- page 63

le pivot de toute éducation. Les éducateurs bénéficient d'une certaine expérience de la vie qu'ils doivent partager avec les éduqués.

II.2. PARTICIPATION A LA VIE COMMUNAUTAIRE

FORMATION		I.S.T	ASSISTANT SOCIAL	KINESI-THERAPIE	SECRETARIAT	TOTAUX EN POURCENTAGE
QUESTION N°IL7						
NON		7	5	3	2	34,70%
OUI	Parti politique	1	3	1		65,30%
	Association sociale	15	9		3	
POSTE OCCUPE	Membre simple	5	3	1		28,13%
	Membre actif	11	9		3	71,87%

Tableau N° 5 : Engagement social et politique des garçons

FORMATION		I.S.T	ASSISTANT SOCIAL	KINESI-THERAPIE	SECRETARIAT	TOTAUX EN POURCENTAGE
QUESTION N°IL7						
NON		5	6	2	31	83,02%
OUI	Parti politique		1			16,98%
	Association sociale		6		2	
POSTE OCCUPE	Membre simple		4			44,44%
	Membre actif		3		2	55,56%

Tableau N° 6 : Engagement social et politique des filles

Question N° II.7 : Militez-vous dans des Associations ou Partis politiques ?

Dans la division sexuelle du travail, les rôles communautaires sont partagés par tous les membres du groupe social. Cependant, la participation de tout un chacun est fonction de la nature de l'activité. Dans les grandes cérémonies par exemple, les hommes se chargent de la direction des opérations, et les femmes se limitent à la répétition des mêmes fonctions qu'elles assument dans le ménage.

Le rôle social concerne aussi le maintien organisationnel et idéologique de la cohésion sociale. Les hommes investissent en général beaucoup plus de temps à s'en acquitté. Ils se consacrent bien plus que les femmes à la participation à la vie collective au sein d'associations ou de réunions sociales.

A travers notre enquête, le constat général est que les garçons s'engagent plus dans les associations politiques ou sociales : 65,30% pour le genre masculin, contre seulement 16,98% pour le genre féminin.

Les filles expliquent leurs engagements par plusieurs raisons : « *je m'engage pour*

donner de mon temps aux autres ». « *parce qu'en tant que citoyen, je dois participer au développement de mon pays* ». Ces raisons parmi tant d'autres font ressortir l'idée d'un dévouement à une cause. Mais cet intérêt pour une situation de quelque nature que ce soit reste assez partiel. En effet, un bon nombre de d'entre elles, soit 44,44% est constitué de simple adhérent, seul 55,56% se disent des membres actives de leur association.

Il s'agit très souvent d'un regroupement pour le développement d'une localité, d'une association de quartier ou d'une cellule de lutte contre un fléau (sida, stupéfiants). Les filles ne s'engagent presque pas dans le domaine politique. Une seule prétend adhérer à un parti politique . Mais encore, elle n'est qu'un membre simple. Elle n'y occupe aucun poste directeur.

Comment peuvent-elles alors prétendre aspirer à un mieux être social ?

La lutte d'émancipation des femmes doit être avant tout une préoccupation pour celles-ci, et gérer par elles-mêmes. Celles qui sont instruites doivent se faire un devoir d'informer les analphabètes de leurs droits, et de promouvoir la lutte pour l'égalité des droits entre tous les hommes. Ceci ne peut se faire que par un engagement effectif et pratique dans les structures de décision. « *Il est nécessaire de renforcer le pouvoir des femmes en Afrique pour qu'elles participent dans les structures économiques, à la formulation de politiques ainsi qu'au processus productif lui-même* ». ⁵²

Là, intervient le rôle des autorités et des hommes. Les pouvoirs de décisions sont tous entre les mains de ces derniers. C'est pourquoi il est nécessaire qu'ils cessent de réfléchir en terme d'individualité, mais qu'ils pensent avant tout à l'intérêt de tous. Les femmes jouent un rôle très important dans le processus de développement de leur pays, rôle qui peut grandir et faciliter ainsi la promotion féminine et la croissance économique de la nation. Tous les systèmes de discrimination sont donc à supprimer. Seul l'égalité des droits et devoirs doit être promue.

Si les filles sont très peu à s'intéresser aux partis politiques et aux associations à visée sociale, c'est le contraire qui est constaté avec les garçons. L'effectif de ceux qui sont engagés est largement dominant, soit 65,30%. Ils sont donc plus prompts à assumer leur rôle communautaire. Gora Mbodj explique que c'est parce que les garçons sont soumis à un modèle de socialisation fondé sur le concept de l'extérieur qui propose une intelligence d'adaptabilité qu'ils sont amenés assez souvent à exercer des activités hors de la cellule

⁵² Plate-forme Africain d'action. - UNECA : 1994 . - page 8

familiale.

En cela, ils se différencient des filles qui reçoivent une socialisation fondée sur le concept de l'intérieur.

Un des enquêtés dit s'être engagé dans l'association culturelle et sportive de son quartier « *pour être en conformité avec la société* ». Il confirme ainsi que la société pose un certain nombre de principes que chaque membre doit respecter. Cependant, chacun peut user de sa liberté individuelle pour orienter ses actions. Mais en se conformant à la morale sociale, on s'identifie clairement comme appartenant à tel groupe.

D'autres affirment adhérer à des associations qui ont pour but d'assister les personnes dans le besoin « *pour défendre les causes défendables* », ou encore dans des partis politiques « *pour réaliser l'alternance dans le pays* ». Pour FREUD, « *les hommes sont forts tant qu'ils défendent une idée forte, ils sont impuissants dès qu'ils veulent s'y opposer* »⁵³

La réalisation des rôles communautaires est donc un moyen d'exprimer leur masculinité et leur virilité. Ils se sentent plus responsables que les femmes de la défense et de la protection de la société, parce qu'ils ont été éduqués pour assumer de telles fonctions.

Cela explique pourquoi ils sont à majorité des membres actifs de leur association : 71,87%. Les postes qu'ils occupent sont très variés : trésorier, secrétaire général, secrétaire général adjoint, président, vice-président ou encore membre de tel ou tel autre comité.

Les hommes ont donc tendance à assumer dans le ménage, comme dans la vie sociale en général les rôles de responsable et d'autorité.

⁵³ Freud, cité par Mauco Georges .- Psychanalyse et éducation, 2^{ème} édition, Flammarion : 1993 .- Page 11

CHAPITRE III : L'EXISTENCE D'UNE FILIERE PROFESSIONNELLE SEXUEE

Il est indispensable d'analyser les activités familiales et le travail professionnel comme relevant d'une même logique. « *Si garçons et filles connaissent des socialisations sexuées, s'ils s'inscrivent dans les filières scolaires, professionnelles et matrimoniales différentes, s'ils monnaient différemment leurs atouts sur tous les marchés, si enfin, leur vie familiale et professionnelle s'articulent d'une façon qui les renvoie à leur position initiale, de fille et de garçon, on ne peut qu'arriver à la conclusion que les rapports intra-familiaux seront déterminés par des logiques contradictoires, certaines renvoyant aux rapports de classe et de position d'âge uniquement, tous renvoyant à des rapports de sexe* ». ⁵⁴

La nature sexuée de la division du travail est effective aussi bien dans le milieu familial que social. Les analyses faites sur la question du genre montrant qu'il existe à travers le comportement de chaque acteur (homme et femme) un ensemble de significations qui rendent possible l'action. Si les garçons et les filles s'orientent vers des domaines d'études différents, c'est parce qu'il existe en eux « *un système de dispositions inconscientes et durables* » ⁵⁵ que Bourdieu appelle « *habitus* » ⁵⁶.

Cette construction de Bourdieu définit le processus d'acquisition, d'intériorisation et de mise en œuvre de l'ensemble des dispositions structurant les comportements et les opinions d'un individu dans son groupe social et dans ses rapports avec les autres groupes sociaux. Ce concept est ainsi un instrument privilégié d'analyse du fonctionnement des champs sociaux, de la reproduction sociale et des rapports sociaux.

« *L'habitus de genre* » sera donc le système d'intériorisation des valeurs propres au genre auquel on s'identifie. Il sera déterminant pour expliquer les choix des auteurs, dès lors que l'on sait qu'à travers l'inscription différenciée des genres dans la société, celle-ci définit une division sexuelle du travail.

Le concept d'habitus tient compte d'une certaine autonomie des acteurs. Ceux-ci ne font pas que répondre automatiquement à des règles. Il arrive qu'ils déploient des stratégies inconscientes pour faire face à une situation nouvelle.

Dans le souci d'identifier les stratégies déployées par les acteurs concernés par cette recherche, nous nous proposons d'étudier plus en détail leurs particularités.

⁵⁴ Bawin – Legros Bernadette .- 1996 .- page 148

⁵⁵ In Sociologie contemporaine page 189

⁵⁶ Idem

III.1. PROFIL DES GARÇONS EN SECRETARIAT ET DES FILLES A L'I.S.T

Il est clair et les statistiques le montrent, qu'il y a une inégale répartition des deux sexes dans les différents établissements post-secondaires, et les domaines d'études. Sur 102 étudiants dont 53 filles, 5 (cinq) seulement sont à l'I.S.T, et sur 49 garçons, 5 suivent la formation de secrétariat. Comment se sont-ils retrouvés dans de telles filières d'étude, quand on sait que la formation de secrétaire est généralement réservée aux femmes et celle d'ingénieur aux hommes ?

Caractéristiques	Enquête N°1	Enquête N°2	Enquête N°3	Enquête N°4	Enquête N°5
Age	29 ans	27 ans	23 ans	23 ans	25 ans
Situation matrimoniale des parents	Polygames	Monogames	Polygames	Polygames	Polygames
Rang parmi les enfants vivants	1 ^{er}	1 ^{er}	8 ^{ème}	7 ^{ème}	1 ^{er}
Profession du père	Retraité	Retraité	Retraité	Retraité	Retraité
Profession de Mère	Ménagère	Ménagère	Décédée	Ménagère	Ménagère
Cursus scolaire	Renvoyée de l'université	Renvoyée de l'université	1 redoublement à l'université	Cursus classique (enseignement général)	Renvoyée de l'université
Raison du choix de la formation	Trouver du travail	Trouver du travail	Porte d'accès et d'autres domaines	Amour du métier	Trouver du travail

Tableau N° 7 : Profil des étudiants en secrétariat

Ce tableau expose les caractéristiques des élèves secrétaires (garçons). Ils présentent un profil relativement identique, ce qui nous permet d'interpréter très facilement les données.

Ce sont des jeunes dont la moyenne d'âge est à peu près égale à 25ans et ½. Ils évoluent en majorité dans des familles polygames et 3/5 d'entre eux en sont des aînés. Le rôle de l'aîné et dans un contexte plus large du garçon est de suppléer son père dans ses fonctions au sein de la famille. Ce rôle devient d'autant plus important quand le chef de famille entre dans l'âge de la vieillesse et qu'il n'a plus le pouvoir de se charger lui seul et correctement des devoirs économiques qui lui incombent.

Tel est le cas pour ce qui est des parents de ces cinq (5) enquêtés. Ce sont des pères à la retraite et des mères ménagères. La nécessité de trouver du travail pour ces jeunes devient une urgence. L'un d'eux explique : *« j'ai choisi cette formation parce que ses différentes matières me permettent d'avoir une expérience et des connaissances pour avoir un emploi dans le 21^{ème} siècle »*. Cette idée de trouver rapidement un travail dans les *« branches féminines »* est partagée par Bianka Zozzo qui affirme que *« ...les professions les plus féminisées, celles du secteur tertiaire, connaissent depuis une trentaine d'années un essor considérable, alors que les professions à dominante masculine [...] présentent une notable régression des effectifs. En conséquence, l'insertion professionnelle des femmes est largement facilitée mais elle l'est, si l'on peut dire, à moindre frais, à des postes de travail moins rentables que ceux des hommes »*.⁵⁷

Un autre enquêté explique : *« J'ai choisi ce métier pour gagner ma vie et créer un canevas pour faire autre chose »*. A travers ce discours, nous comprenons que l'objectif n'est pas d'être secrétaire à vie, mais d'avoir accès au monde du travail afin de s'adonner par la suite à d'autres activités.

Notons aussi que ces jeunes garçons à l'exception d'un seul, se sont retrouvés en secrétariat après avoir fréquenté l'université. L'expérience dans cet institut supérieur n'a pas été gratifiante, puisqu'elle a été sanctionnée dans les ¾ par des renvois, et par un échec. L'idée de se retrouver au CFPC n'est donc pas née d'un premier choix.

Regardons maintenant comment se présente la situation chez les filles de l'I.S.T.

⁵⁷ Zozzo Bianka .- Féminin Masculin à l'école et ailleurs .- PUF : 1993 .- Page 188

Caractéristiques	Sujet N°1	Sujet N°2	Sujet N°3	Sujet N°4	Sujet N°5
Age	23 ans	24 ans	22 ans	22 ans	23 ans
Situation matrimoniale des parents	Polygames	Monogames	Monogames	Monogames	Polygames
Rang parmi les enfants vivants	2 ^{ème}	2 ^{ème}	2 ^{ème}	6 ^{ème}	1 ^{ère}
Profession du père	Cultivateur	Agent Comptable	Instituteur	Retraité	Commerçant
Profession de mère	Ménagère	Institutrice	Ménagère	Ménagère	Ménagère
Cursus scolaire	Enseignement général				
Raison du choix de la formation	Amour du métier				

Tableau N° 8 : Profil des étudiantes en I.S.T

Contrairement au tableau précédent, il est difficile avec les filles de l'I.S.T de trouver une constante qui justifie leur choix. A première vue, on est tenté d'affirmer qu'il n'y a rien de ressemblant dans leur profil, sinon l'amour de la terre, de la nature et du métier de géologue.

Mais si nous étudions de plus près leurs réponses tout au long de l'entretien, nous remarquons deux (2) préoccupations qui s'engagent toutes dans une même dynamique, celle de la réussite sociale et économique.

Certaines de ces filles aspirent à une profession économiquement rentable pour pouvoir aider les parents qui rencontrent certaines difficultés financières et qui ont beaucoup donné pour leur réussite scolaire. « *Ma mère s'occupe presque de toutes les activités ménagères et même parfois économiques de la famille ... j'aimerais un jour faire du commerce, gagner beaucoup d'argent afin de l'aider en retour* ». Cette fille évolue dans un foyer polygame où le père cultivateur se décharge entièrement de ses devoirs. Ce sont les épouses qui se

débrouillent si l'on peut dire pour entretenir leur progéniture. Elles sont aidées en cela par leurs enfants adultes. Dans ce cas-ci, c'est la sœur aînée qui s'occupe de la scolarité de notre enquêtée. Cette dernière, deuxième enfant d'une famille où les garçons sont les plus jeunes se sent chargée d'une responsabilité masculine : relayer sa mère dans la satisfaction des besoins économiques.

On est donc en présence d'une personne de sexe féminin, mais que l'on peut identifier comme appartenant au genre masculin. En effet, « ...*la construction sociale du genre à partir des différences de sexes est un artefact général fondée sur une répétition « naturelle » des tâches... Le changement de genre est d'ailleurs plus facile que le changement de sexe. Ainsi, la Reine Elisabeth II d'Angleterre, mère de quatre enfants, est Chef d'Etat et Chef de l'Eglise Anglicane. De sexe féminin, elle passe donc au genre masculin* ». ⁵⁸

D'autres filles par contre, sont guidées par le besoin d'acquérir une certaine autonomie, de prouver leurs capacités aux hommes. « *Mes parents accordent beaucoup d'importance à mes études parce qu'ils veulent que je réussisse dans la vie et que je ne sois pas dépendante quand ils ne seront plus là... (pour ma part), il est nécessaire pour les femmes de suivre des études poussées parce que je crois que concernant les études, il ne doit pas y avoir de discrimination entre femmes et hommes. D'autant plus que de nos jours, les femmes sont les plus compétentes dans presque beaucoup de domaines* ». Nous comprenons aisément pourquoi elles se sont engagées dans les disciplines scientifiques qui sont d'habitude réservées aux hommes.

Il s'agit du besoin de montrer qu'elles sont capables de faire autant, sinon plus que les hommes. Elles sont conscientes du fait qu'il sera exigé de la femme, plus d'efforts afin de pouvoir s'affirmer dans le monde du travail, et bénéficier d'une certaine estime. « *Pourtant, à travers les diverses études concernant les cadres féminins, on constate que sans diplôme, il n'y a point de salut pour les femmes cadres. Si le bac suffit aux hommes pour devenir cadres, les femmes ont intérêt, pour accéder à des postes identiques à poursuivre leurs études* ». ⁵⁹

Le contexte économique et social est aujourd'hui tel que les hommes comme les femmes cherchent à avoir chacun une certaine autonomie financière. Nous l'avons déjà noté, certains hommes sont les premiers à fustiger la femme qui se laisse entretenir.

De même à cause du chômage et du taux de divorce élevé, le nombre de femmes chefs de ménage ne cesse de croître. Ces facteurs associés aux politiques de promotion féminines

⁵⁸ Bawin – Legros Bernadette .- 1996 .- Page 151

⁵⁹ Margaret Hennig, Anne Jardin .- 1978 .- page 14

ont largement permis aux femmes de prendre conscience de leurs capacités et de lutter pour un mieux-être.

Pour s'imposer dans leur domaine d'activité, elles ont cependant besoin de beaucoup d'efforts. Les discriminations en matière d'embauche, ainsi que les prénotions sur les potentialités féminines sont de grands freins à leur épanouissement.

III.2. QUELLE PROFESSION POUR QUEL GENRE ?

Très souvent exclus du secteur moderne de la production, les femmes du tiers monde n'ont cependant pas cessé de jouer un rôle essentiel dans l'économie de leur pays grâce aux activités reproductives dont la valeur en revenus a toujours été sous-estimée.

Aujourd'hui avec la croissance de leur niveau d'instruction, leur contribution au développement se fait de plus en plus effective. Les organismes internationaux, ainsi que les politiques gouvernementaux ne pouvaient continuer d'ignorer la force de travail que représente ces femmes dont la formation et l'emploi à tous les niveaux, sont les seuls garants d'une augmentation de l'épargne et de la croissance pour un progrès durable.

Grâce aux luttes féministes aux politiques d'intégration des femmes au développement et aux tentatives de démocratisation de l'école, l'univers professionnel des femmes s'est beaucoup élargies. Celles-ci de plus en plus instruites font alors se disputer avec les hommes les emplois disponibles. Cependant, force est de noter qu'il existe des professions dont l'accès est difficile sinon impossible pour les femmes.

Les stéréotypes qui ont guidé la répartition des statuts et des rôles dans la famille et la communauté en général étendent leur champ d'action jusque dans le monde du travail. Les individus font une distinction entre les professions qui sont plus intéressantes pour les hommes et celles qui le sont pour les femmes.

<i>Sexe</i>	<i>Garçons</i>	<i>Filles</i>	<i>Totaux</i>
Réponse			
Distinction entre les professions d'hommes et de femmes	47	43	90
	46,08%	42,16%	88,24%
Hommes et Femmes peuvent exercer les mêmes professions	6	6	12
	5,88%	5,88%	11,76%

Question : quelles sont les professions qui sont plus intéressantes pour les hommes ou pour les femmes ?

Tableau N°9 : Opinion des étudiants sur la question de la préférence professionnelle chez les hommes et les femmes

Notre enquête nous montre qu'une infime minorité des acteurs interrogés soit 11,76% pense que toutes les professions sont intéressantes pour les hommes comme pour les femmes. « *C'est une question de conviction, d'ambition et de capacité* » pensent les uns, pour d'autres toutes les professions se valent : « *il n'y a pas de profession plus intéressante qu'une autre. Elles se valent toutes. Il faut tout simplement qu'elles soient licites, d'une bonne moralité et qu'elles permettent de résoudre les problèmes* ».

Ces discours assez ouverts et démocratiques reflètent une pensée qui a largement évoluée depuis des décennies. Chez ces acteurs, l'idée d'égalité entre tous et devant tous est assez présente. Ils sont conscients que pour un mieux être général et un développement durable, toutes les discriminations sur le genre doivent disparaître. La démocratisation de tous les sphères sociales est la seule alternative pour un équilibre et une égalité au sein des communautés. « *Or l'inégalité entre hommes et femmes non seulement tient à l'écart ces dernières mais également bloque la capacité d'intervention démocratique dans les secteurs de la société basés sur le rapport homme - femme, notamment la famille. C'est plus qu'une injustice : une limite dans l'avancé démocratique* ». ⁶⁰

Il est inquiétant de constater que cette logique égalitaire est si peu partagée par les

individus de notre échantillon. En effet, ce sont des agents qui ont un degré d'instruction assez élevé, en ce sens qu'ils sont tous au niveau supérieur sur l'échelle de la classification scolaire. Ils doivent en principe avoir une plus grande connaissance des problèmes sociaux, politiques et économiques du pays, et en conséquence choisir une ligne de conduite qui vise l'intérêt de toute la nation.

Malheureusement, le constat général est que les stéréotypes traditionnelles régissent encore les visions que garçons et filles se font du travail de l'un ou l'autre. L'homme doit rester partout et en tout l'autorité, celui qui dirige et coordonne.

III.2.a) QUELLES PROFESSIONS POUR LES FEMMES

Professions	<u>AVIS DES FILLES</u> Fréquence par rapport aux autres professions		<u>AVIS DES GARCONS</u> Fréquence par rapport aux autres professions	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Secrétariat	35	17,07	25	16,34
Enseignement	30	14,63	25	16,34
Assistante Sociale	23	11,21	10	6,53
Sage Femme	19	9,27	15	9,80
Commerce	15	7,32	5	3,26
Infirmière	10	4,89	15	9,80
Juriste	10	4,89	4	2,62
Médecine	9	4,40	10	6,53
Ménagère	7	3,41	10	6,53
Administration	7	3,41	3	1,97
Hôtesse	4	1,46	8	5,23
Economiste (gestion)	4	1,46	4	2,62
Chef d'entreprise	4	1,46	1	0,65
Couture (mode)	4	1,46	3	1,97
Journalisme	3	0,98	4	2,62
Direction d'école	3	0,98	-	-
Ingénierie	3	0,98	1	0,65
Ministre	3	0,98	-	-
Comptabilité	2	0,97	2	1,31
Pharmacie	2	0,97	1	0,65
Représentante commerciale	2	0,97	-	-
Coiffure	2	0,97	2	1,31
Banquier	2	0,97	-	-
Conseiller en communication	2	0,97	-	-
Hôtellerie	-	-	2	1,31
Recherche	-	-	2	1,31
Traductrice	-	-	1	0,65

Tableau N°10 : Tableau récapitulatif des professions identifiées comme intéressantes pour les femmes par les individus de notre échantillon

De l'avis des individus de notre échantillon, il y a une diversité de professions qui sont intéressantes pour les femmes. Nous en avons recensé 27. Leur nature diverse varie des travaux subalternes à celles de direction. Mais la fréquence d'apparition de ces derniers dans notre tableau est très faible. En effet, on constate que pour la majorité des garçons et des filles interrogés, les emplois de secrétaire, d'enseignant, d'assistante sociale, de sage femme, d'infirmière, de juriste, de commerçante et de médecin correspondent plus au profil des

femmes.

Un garçon : « *Les professions qui sont plus intéressantes pour les femmes sont celles qui concordent avec leur capacité physique et leur temps* ».

Un garçon : « *Quel que soit le métier, ce n'est pas important. L'essentiel c'est d'aimer Ce que l'on fait. Cependant, il faut tenir compte de la morale, de la dignité et pour une femme mariée, éviter tout métier qui ne participe pas à la bonne marche du couple* ».

Un garçon : « *Elles doivent choisir des professions qui leur laissent du temps pour s'occuper de leur foyer* ».

Peut-on dire que c'est uniquement le désir de maintenir l'unité familiale qui guide ces pensées. N'est-ce pas non plus une volonté conservatrice chez les garçons, volonté de ne pas perdre les prérogatives que la société leur a accordée, à savoir leur statut de responsable et d'autorité dans la société. En effet, pour les professions d'infirmier, de sage femme, de médecin et parfois même de commerçante, les heures de travail ne sont pas généralement fixes. Les tours de garde à l'hôpital, ou encore les voyages d'affaire chez les commerçantes peuvent entraîner des absences fréquentes et à n'importe quelle heure du foyer (garde de nuit). Si nous analysons aussi les discours des étudiants, nous constatons que pour faire référence à l'activité de commerce chez les femmes, les garçons utilisent clairement le terme « *commerçante* », alors que se référant aux hommes, ils parlent « *d'homme d'affaire* ». Ce terme assez valorisant désigne un individu qui s'adonne à un commerce très développé et florissant.

La même situation se présente dans le domaine de la santé. Certains garçons interrogés pensent que ce domaine peut être investie par les hommes comme par les femmes, mais ils ajoutent la mention « *chef* », c'est à dire qu'il parle de « *médecin chef* » pour les hommes et de « *médecin* » tout court pour les femmes. Est-ce donc que la femme doit toujours occuper une fonction subalterne devant l'homme ?

Force nous est donnée en tout cas de constater que la fréquence des professions qui font appel à des rôles de direction, et qui sont très valorisées par la société (chef d'entreprise, ministre, banquier, chercheur...) est plus faible dans ce tableau. « *Il importe à ce stade-ci, de nous attarder sur les dimensions nécessairement sexuées de la soumission et de la résistance*

*(soumission et résistance aux stéréotypes sexuels et sexistes qui indiquent la direction à donner à l'identité masculine ou féminine), car hommes et femmes n'occupent pas des places identiques dans le rapport social de sexe. Par exemple, en ce qui concerne les rôles de sexe attribués socialement, la résistance des hommes peut refléter une attitude conservatrice et viser le statu quo pour maintenir le rapport social dans lequel ils sont dominants ».*⁶¹

Cependant, notons que garçons et filles ne font pas une distinction rigide entre les domaines où chaque genre doit exercer ces activités professionnelles. Nous verrons dans la partie suivante que l'on retrouve parfois pour les hommes des activités identiques à celles qui ont été citées pour les femmes, mais à un degré moindre. C'est à dire que ce qui est identifié en tant que « *profession féminine* » est très peu perçue comme pouvant être effectué par les hommes. Le contraire aussi se vérifie, bien que le changement de genre dans ce domaine soit plus facile chez les femmes. Elles sont plus portées à s'engager dans des « *filières masculines* » que les hommes à s'adonner à des « *activités féminines* ».

⁶¹ Jean Claude St Amant, Pierrette Bouchard et Jacques Tondreau .- Socialisation sexuée, soumission et résistance chez les garçons et les filles de troisième secondaire au Québec.- In : Recherche Féministes vol 9, N°1 : 1996 .- Page 108

III.2.b) QUELLE PROFESSION POUR LES HOMMES

Professions	<u>AVIS DES FILLES</u> Fréquence par rapport aux autres professions		<u>AVIS DES GARÇONS</u> Fréquence par rapport aux autres professions	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Médecine	24	12,97	10	6,49
Comptabilité	16	8,65	5	3,25
Chef d'entreprise	16	8,65	8	5,20
Enseignement	16	8,65	18	11,69
Mécanique, maçonnerie, électricité	16	8,65	6	3,90
Juriste	14	7,57	2	1,30
Armée	7	3,78	12	7,80
Gestion (économie)	7	3,78	2	1,30
Pilote d'avion	7	3,78	9	5,85
Technicien	7	3,78	3	1,94
Commerce	7	3,78	6	3,90
Magistrature	6	3,25	2	1,30
Ingénierie	6	3,25	15	9,74
Administration	6	3,25	6	3,90
Inspecteur d'état	4	2,16	3	1,94
Journalisme	4	2,16	3	1,94
Banquier	3	1,62	4	2,60
Ministre	3	1,62	1	0,65
Huissier	3	1,62	-	-
Architecte	2	1,08	-	-
Chauffeur	2	1,08	2	1,30
Navigateur	2	1,08	-	-
Agriculteur	2	1,08	2	1,30
Pharmacien	2	1,08	2	1,30
Métier de force physique	2	1,08	4	2,60
Diplomatie	1	0,55	-	-
Président	-	-	3	1,94
Psychologue, psychiatre, physicien	-	-	5	3,25
Infirmier	-	-	3	1,94
Assistant social	-	-	3	1,94
Homme de loi	-	-	15	9,74

Tableau N°11 : Tableau récapitulatif des professions identifiées comme intéressantes pour les hommes par les individus de notre échantillon

Les dominantes ici sont la médecine, la comptabilité, l'enseignement la direction d'entreprise et tout ce qui touche aux activités manuelles comme la mécanique,

l'électronique, la maçonnerie ... On note aussi l'émergence de nouvelles professions qui n'étaient pas dans le répertoire adressé aux femmes et la disparition d'autres dites très « féminines ». Il s'agit plus particulièrement de la fonction de secrétaire. Même les garçons qui suivent la formation de secrétariat au C.F.P.C n'ont pas jugé nécessaire de considérer cette activité comme étant intéressante pour l'homme. Cette attitude confirme donc l'idée avancée plus haut selon laquelle, ces garçons en secrétariat n'ont pas choisi de suivre cette formation avec enthousiasme. D'autres facteurs que nous avons déjà eus à exposer sont à l'origine de ce choix.

L'ambition masculine de rester toujours à la hauteur des rôles sociaux et du statut que lui attribue la société pousse le garçon à aspirer à une profession à grande responsabilité. « *Ce sont surtout les professions qui procurent des responsabilités et beaucoup d'argent pour avoir une autonomie et des gens qui lui obéissent parfaitement qui sont intéressantes pour l'homme* » (un garçon). Les critères du rendement économique et de la nature de la responsabilité (cadre, dirigeant, responsable, directeur) semblent donc être les principaux référents pour le choix de la profession chez les hommes.

Une fille : « *l'homme doit faire beaucoup plus d'effort pour améliorer son rendement afin de mieux faire face aux exigences de sa famille, car notons tout de même qu'en Afrique, c'est généralement l'homme qui supporte les dépenses de la famille* ».

L'homme doit donc « *être dans les lieux de prise de décision* » (un garçon).

Il répondra de la sorte aux attentes de la société. Cela explique bien pourquoi on a relevé les fonctions de président, de diplomate parmi celles qui sont attribuées aux hommes, alors qu'elles sont inexistantes dans le tableau réservé aux professions des femmes.

D'autres professions comme pilote, navigateur, technicien, architecte font aussi leur apparition ici. Elles nécessitent une formation technique et scientifique. Etant donné que ce domaine est peu investi par les femmes en âge de scolarisation, on comprend bien pourquoi elles y sont si peu représentées.

Selon l'article 20 de la constitution Sénégalaise du 07 mars 1963 « *l'Etat doit assurer l'égalité de chance et de traitement des citoyens en ce qui concerne l'accès à la formation professionnelle et l'emploi, sans distinction d'origine, de race, de sexe et de religion* ». Mais ces dispositions juridiques trouvent rarement écho dans une société où les stéréotypes sur le genre sont largement présents dans les esprits, d'autant plus que ces lois ne sont généralement accompagnées d'aucun moyen de pression convainquant pour leur application. Au contraire, il existe des préférences pour l'exécution de certains travaux qui nécessitent une force

physique par exemple. Dans ce cas, l'objectif premier recherché par l'Etat est d'assurer la survie de l'entreprise. C'est pourquoi il laisse une liberté à l'entrepreneur dans le choix de ses ouvriers.

Pour les travaux de manutention dans le port (dockers) de préférence on choisit les hommes.

Pour les hôtesse la préférence porte sur les femmes qui n'ont pas de grandes charges familiales afin qu'elles ne soient pas exposées à l'obligation sociale d'éduquer convenablement leurs enfants.

Il est aussi assez facile d'identifier cette discrimination à travers les offres d'emplois qui paraissent dans les journaux. Certaines annonces insistent clairement sur le sexe des agents désirés. Et c'est aussi par crainte de ne pas être compétitif sur le marché du travail que certaines filles s'adonnent à des études dites « *féminines* ».

« La domination mâle est vieille comme les civilisations, qui se structurent dès leur origine autour de la subordination des femmes (Balandier 1974). L'idée moderne d'égalité entre hommes et femmes est une révolution considérable dont il faut mesurer la portée : elle touche aux évidences premières, à ce que la société a de plus profond »⁶²

Les revendications pour l'égalité entre les hommes et les femmes dans tous les domaines s'insèrent dans le processus démocratique de chaque groupe social. En effet, il s'agit d'attribuer à chacun les mêmes droits et devoirs sans discrimination aucune. On comprend donc pourquoi les luttes féministes ont pendant longtemps, et continuent toujours à se heurter à des limites qui semblent incontournables. La femme a toujours évolué d'une tutelle à l'autre, d'abord sous la garde du père et ensuite à la charge du mari. Vouloir se libérer du carcan de la domination masculine, c'est rejeter d'une certaine manière une partie de l'identité des hommes. Il se pose alors le problème d'une crise de la masculinité. *« Il y a crise de la masculinité quand les femmes suscitent un mouvement de protestation. La crise est une réponse à une récrimination des femmes. Ce qui suscite la crise identitaire ne vient pas d'un changement des rôles, mais d'une remise en cause du pouvoir masculin »⁶³*

Les luttes féministes, en revendiquant l'application du principe d'égalité, ne font que discréditer les logiques dominatrices qui ont depuis longtemps structuré les relations homme-femme. Dans ce sens, si les hommes tardent à répondre à ces revendications, ce n'est pas seulement pour cause de mauvaise volonté. Mais c'est aussi parce que l'on aborde ici une question identitaire : en effet, qu'est-ce qu'un homme qui ne domine plus les femmes ?

Ne comprenons pas dans le terme dominer le sens extrême qui fait référence au verbe asservir, même si l'histoire féminine est marquée par plusieurs exemples de femmes qui évoluent dans des sociétés où elles sont considérées comme de simples « objets » au service des hommes. Le fait que celles-ci soient sous l'influence des hommes, que ces derniers grâce aux stéréotypes propagés par la société, développent un certain sentiment de supériorité envers elles, et que ce sentiment se matérialise par une inégalité dans la répartition des rôles et des statuts sociaux est une forme de domination masculine.

⁶² Kaufman Jean Claude .- La Trame conjugale analyse du couple par son linge .- Nathan : 1992 .- Page 109

⁶³ Entretien avec Elisabeth Badinter, propos recueillis par Jean François Doitier.- La crise de l'identité masculine.- In : Revue des Sciences Humaines N°42

Avec les changements constatés dans le domaine économique, dans les politiques de développement qui mettent beaucoup plus l'accent sur le rôle productif des femmes, grâce à l'instruction plus poussée de ces dernières, aux propagandes sur la promotion féminine et la démocratisation de toutes les sphères sociales, la condition féminine a beaucoup changée. Elles sont de plus en plus présentes dans les domaines de prise de décision, et le nombre de femmes chef de ménage ne cesse de croître.

L'accès au travail rémunéré leur a permis de participer pleinement avec les hommes à la réalisation des rôles économiques au sein de la famille. Cependant, si ces derniers acceptent de partager cette fonction qui leur était réservée à cause de la conjoncture économique et des problèmes telles que le chômage, ils conservent leur statut de responsable et d'autorité familiale avec jalousie, et acceptent rarement de le partager avec leur épouse.

Nous avons jugé nécessaire dans ce travail de nous entretenir avec les individus de notre échantillon dans le but de découvrir l'idée qu'ils se font de la notion d'égalité à l'école, dans le milieu de travail et dans les relations sociales entre hommes et femmes.

IV.1. L'IDEE D'EGALITE CHEZ LE GARÇON

Réponses	Nombre de garçons	Pourcentage
Possible	21	42,86%
Impossible	6	12,24%
Possible à l'école mais pas dans le monde du travail	16	32,66%
Possible si la femme retient que le chef de ménage est l'homme	6	12,24%
Totaux	49	100%

Question : Que pensez-vous de l'égalité entre homme et femme devant l'école et dans le monde du travail ?

Tableau N°12 : L'opinion des garçons sur la question de l'égalité entre homme et femme

Ce tableau nous montre que sur les 49 garçons interrogés, seulement 42,86% pensent qu'il peut y avoir une égalité sans condition entre hommes et femmes dans le monde du

travail et à l'école.

- « *Devant l'école et dans le monde du travail, l'égalité entre hommes et femmes est à encourager afin que ces dernières aient la volonté et l'engagement nécessaire pour réussir dans la vie. Pour moi, c'est tout à fait normal car seul le travail doit payer* ».

- « *Je suis pour l'égalité entre hommes et femmes devant l'école et au travail. En effet, ce qu'on doit mettre en avant, c'est la compétence et l'intelligence donc je ne suis pas d'accord qu'on les discrimine en mettant en avant le sexe. Le plus compétent doit prendre le poste mis en jeu* ».

- « *Mais, c'est tout à fait normal, l'homme comme la femme ont besoin d'apprendre, de travailler. D'ailleurs les femmes ne cessent de faire leur preuve sur le plan du travail. Aussi, on a délaissé l'ère où la femme devait rester à la maison, s'occuper des enfants. Il faut aussi qu'elle puisse apprendre, s'appuyer sur un quelconque travail pour participer à la gestion de la maison, épauler parfois son mari dans certaines dépenses* ».

A travers ces discours, on constate que l'idée d'égalité est largement présente dans les esprits de ces jeunes garçons. Ils défendent avec grands mots et beaux discours que c'est la compétence et la qualification qui doivent être les indicateurs de choix pour tout ce qui concerne les sélections sociales. Mais en fait, on note une contradiction entre la plupart des réponses apportées à cette question avec le reste de l'entretien.

Afin de se faire passer pour des héros de la modernité, pour donner l'impression qu'ils font partis de ces hommes qui n'hésitent pas à céder une bonne part de leur prérogatives aux femmes en bref pour donner une bonne image d'eux même, ils se disent de fervents défenseurs des droits de la femme. En fait, rien de tout cela ne se vérifie dans le reste de leur discours. Dans leur presque totalité, ils font une distinction entre les activités professionnelles des femmes et celles des hommes. Le premier individu à qui nous avons donné la parole au tout début de cette sous partie pense en fait que les professions les plus intéressantes pour les femmes sont « *sage-femme, infirmière, enseignante, secrétaire* » tandis que pour les hommes, il parle « *d'aviateur, professeur, mécanicien, comptable, technicien* ».

Il en est de même aussi pour les autres garçons. Ils conçoivent l'idée d'égalité sous la seule condition que les femmes restent à la place qu'ils ont bien acceptée de leur céder. C'est à dire si elles ne s'engagent pas dans les domaines dits masculins. Leur participation économique est toujours la bienvenue mais il ne faut pas pour autant qu'elles usurpent le statut d'autorité familiale de leur mari. C'est pourquoi, il est préférable qu'elles n'occupent pas des postes de travail plus valorisants que ceux de leur mari.

En ce sens, les garçons qui disent franchement qu'ils acceptent bien l'égalité à l'école, mais pas dans le monde du travail se montrent plus honnêtes. Pour ces derniers, dans la structure scolaire les modalités d'évaluation doivent être les mêmes ainsi que celle d'orientation des élèves. La nature du genre ne doit aucunement guider le comportement des éducateurs envers les éduqués. Cependant, il est impossible que ce même principe d'égalité soit respecté dans le monde du travail. Ces jeunes gens constituent un pourcentage de 32,66%, et les raisons qu'ils avancent sont multiples mais tournent presque toutes autour du biologique et du religieux.

- « *Dans le monde du travail, les deux sexes ne sont pas égaux. De par sa nature le mâle est en général plus solide, plus tenace que la femelle. Les postes exigeant un travail manuel important ne pourrait donc échoir à une femme. De même, diriger une équipe demande du caractère que généralement les femmes ne peuvent avoir. Un homme secrétaire de bureau « cassera la figure » de son patron à la première humiliation quelque légère qu'elle soit.* »

- « *... Mais il faut admettre que jamais une femme ne doit accéder à certains postes car pouvant influencer sur son devoir de mère et d'épouse, donc prudence.* »

- « *... d'ailleurs, en tant que musulman, l'homme et la femme ne sont pas égaux. Que chacun connaisse sa place et respecte l'autre.* »

Ces idées réductrices sur les capacités des femmes recourent avec celles avancées par ceux qui pensent que l'égalité entre homme et femme est une aberration (12,24%) :

- « *On ne peut pas parler d'égalité parce qu'ils n'ont pas les mêmes rôles à jouer dans le monde. Et ce dans tous les domaines.* »

La division sexuelle des rôles et des statuts vulgarisée à travers les stéréotypes construits sur le genre trouve chez ces jeunes gens un terrain propice au développement d'idées conservatrices. Ils ont grandi dans un environnement familial où chacun avait conscience de ses rôles et tentait au maximum d'assumer ses responsabilités : « *le père est chef de ménage* » et la femme « *responsable du foyer* » nous fait savoir l'un d'eux.

D'autres jeunes par contre acceptent le principe d'égalité aussi bien à l'école que dans le monde du travail sous la seule condition que la femme sache que le statut de chef de famille revient à l'homme et qu'il doit être obéi respecté en conséquence. Quelque soit sa position de responsable dans le monde du travail, la femme doit prendre conscience qu'une fois dans son foyer elle n'est plus celle qui dirige, mais la femme de son mari d'abord et une mère ensuite. Les réalités vécues dans le milieu de travail doivent être dissociées de la vie de famille. Il s'agit en fait d'un moyen comme un autre pour les hommes de se décharger

partiellement et parfois même totalement des fonctions et rôles jugés pesants et encombrants, mais tout en conservant les rôles de prestige qui n'exigent pas beaucoup d'efforts. En effet, avec le coût de la vie qui est de plus en plus chère, rare sont les hommes qui veulent se retrouver avec des femmes qui se laissent entretenir.

Notons avant de finir que certains garçons ont une conception assez claire et démocratique de la notion d'égalité. Ils constituent une infime minorité, et on les retrouve spécialement dans le lot de ceux qui pensent qu'il est possible de réaliser l'égalité entre homme et femme. Pour eux, tous peuvent exercer les mêmes professions, et organiser leur vie familiale et sociale sous le principe de la complémentarité, chacun se chargeant volontairement de ce qu'il juge être le mieux à même de réaliser. Il n'y aurait pas de distinction rigide entre rôles masculins et rôles féminins. Mais en fonction de chaque situation, et chaque problème rencontré, hommes et femmes vont agencer leurs actions dans un même sens et sans discrimination.

- *« C'est juste et souhaitable. L'égalité doit reposer sur les compétences et la complémentarité des actions [...], chacun doit agir dans l'intérêt de tous en vue d'un développement global ».*

La particularité de ces jeunes c'est qu'au cours de leur processus de socialisation, ayant été confrontés à deux logiques : celle des stéréotypes traditionnels sur le genre, et celle des discours et propagandes modernes sur la promotion féminine et la démocratisation des structures sociales, ils se sont plus identifiés à la seconde logique qu'à la première. En effet, la socialisation est un processus continu qui peut se réaliser dans toutes les sphères de la structure sociale. Si les déterministes parlent d'inculcation et les constructivistes d'intériorisation des valeurs sociales, il faut retenir en fait que les sujets socialisés ne le sont pas une fois pour toute. La socialisation suppose une redéfinition continue des valeurs et modèles en fonction des situations. L'individu est donc perméable à toute nouvelle caractérisation des rapports sociaux. En ce sens, l'école, les médias et l'environnement jouent un rôle très important.

IV.2. L'IDEE D'EGALITE CHEZ LA FILLE

Réponses	Nombre de filles	Pourcentage
Possible	27	50,94%
Impossible	8	15,10%
Possible à l'école mais pas dans le monde du travail	15	28,30%
Possible si la femme retient que le chef de ménage est l'homme	3	5,66%
Totaux	53	100%

Question : Que pensez-vous de l'égalité entre homme et femme devant l'école et dans le monde du travail ?

Tableau N°13 : L'opinion des filles sur la question de l'égalité entre homme et femme

Tous comme les garçons, avec les filles la proportion de celles qui pensent que l'application du principe de l'égalité est possible et plus grande, soit 50,94%. On note également une certaine contradiction dans leurs discours.

- « Cette égalité est nécessaire dans la mesure où chacun veut acquérir des connaissances, augmenter son niveau de vie. Même si on a tendance à tenir les femmes derrière, l'égalité dans le monde du travail est utile puisque maintenant la plupart des hommes ont démissionné dans leur foyer économiquement ». (une fille)

Mais cette même fille nous a fait savoir plus haut que « l'homme peut perdre sa valeur de père de famille et d'autorité parentale » s'il partage son ménage avec une femme qui a une profession plus rentable et plus valorisante que la sienne. Dans ce cas, les risques de déstabilisation de la cellule familiale sont énormes. C'est pourquoi elle affirme que le rôle de toute femme est d'être « gardienne des valeurs et traditions. C'est elle qui assure la pérennité des êtres humains dans la société. Quant à l'homme, c'est le conseiller, le guide, le garant de la sécurité sociale et la première autorité ».

Nous sommes ici devant un cas de figure identique à celui rencontré chez certains garçons. L'individu cherche à faire croire qu'il est partisan pour une parfaite égalité entre homme et femme, mais on constate que dans le fond ses idées démocratiques ne sont que

partielles et parcellaires.

En effet, cette conception de la notion d'égalité ne touche pas aux logiques profondes qui structurent les rapports sociaux de genre dans la société. La femme va avoir accès à l'instruction et à l'emploi rémunéré, mais sans pour autant se libérer de la suprématie masculine qui est considérée comme une condition sine qua non à l'équilibre social.

Il s'agit en quelque sorte d'une simple illusion. Les femmes ont le sentiment d'avoir accéder à l'égalité revendiquée parce qu'elles sont plus instruites, et peuvent avoir un emploi rémunéré qui leur permet de partager le rôle économique avec les hommes. Mais en réalité, elles restent toujours sous la domination masculine puisque les critères de jugement restent inchangés.

Les activités professionnelles exercées par les hommes sont plus valorisées et valorisantes, il s'agit en général de fonctions de direction, ou d'activités à valeur sociale élevée puisque pratiquée majoritairement par le genre masculin. En effet, les stéréotypes traditionnels ont depuis toujours propagé l'idée selon laquelle l'activité productive de l'homme est plus importante.

La recherche de l'égalité n'est pas un processus unilatéral qui fait uniquement référence à l'accès des femmes au « monde masculin ». Mais elle suppose que la division des rôles et statuts ne soit plus fonction de l'appartenance à tel ou tel genre. De même que la femme pourra prétendre assumer des rôles du genre masculin, rien ne devrait s'opposer à ce que les hommes s'engagent dans des domaines traditionnellement réservés au genre féminin.

Cependant, certains filles ont très bien compris que l'égalité entre homme et femme vise à libérer la société de toutes les discriminations sur le genre.

- « Elle (l'égalité) doit être effective à l'école, dans le milieu du travail et partout ailleurs. [...] Il faut bannir certaines pratiques sociales et certains tabous qui pensent que la femme est uniquement destinée au foyer, ou à faire des métiers subalternes ou sans risques. On peut avoir autant d'ingénieurs, de techniciens, de juristes, de médecins, de travailleurs sociaux hommes et femmes. Les hommes ne sont pas plus intelligents ni plus disposés à diriger que les femmes ».

Si nous revoyons le tableau N°10 qui expose les professions identifiées comme intéressantes pour les femmes, on constate que ce sont principalement les filles qui proposent des emplois généralement réservés aux hommes. (chef d'entreprise, Banquier, Ministre, Ingénieur). Ceci montre qu'elles sont plus conscientes de la nécessité de s'engager au même titre que leurs camarades du genre masculin. En effet, le degré élevé de leur niveau

d'instruction leur permet de jeter un regard critique sur le mode de fonctionnement de toutes les structures sociales. Elles sont plus conscientes de leurs droits et sont plus disposés à lutter pour les faire respecter. C'est pourquoi les politiques de promotion féminine insistent beaucoup sur l'accès des femmes à l'école. C'est une institution qui permet la vulgarisation des propagandes démocratiques à l'instar des média.

Notons aussi que les filles qui pensent qu'il est impossible d'appliquer le principe de l'égalité entre toutes les composantes sociales, attribuent cet état de fait non à une certaine incapacité des femmes, mais à des contraintes sociales. C'est à dire qu'elles reconnaissent que les femmes ont les mêmes aptitudes que les hommes, qu'il suffit que celle-ci soient exploitées au maximum grâce à une formation adéquate pour produire des individus ayant les mêmes qualifications. Cependant, les tabous, les valeurs traditionnelles, qui prônent une domination masculine et une soumission féminine, la religion et l'attitude passive des structures juridiques du pays constituent un grand frein à l'amélioration de la condition féminine.

- « *C'est une illusion qui ne peut se réaliser que chez les Européens. Mais ici en Afrique et plus particulièrement au Sénégal, la religion musulmane et nos mœurs ne nous permettent pas de croire et d'accepter cette pensée. Chez nous est considérée comme une bonne épouse, celle qui se soumet totalement à son mari, à l'image des femmes qui ont donné naissance à des hommes de haut rang* ».

- « *Le fait d'être femme et d'avoir une autorité devant les hommes est encore mal perçue. Les obligations matrimoniales bloquent les femmes si elles ne sont pas soutenues par les hommes. Il est par exemple difficile pour une mère de poursuivre des études au Canada pendant trois ans. Pour les hommes, c'est moins contraignant* ».

L'imagerie traditionnelle valorise la femme qui se dévoue entièrement pour sa progéniture et pour plaire à son époux. Pour assumer ses rôles d'éducatrice, de mère et d'épouse, elle doit consacrer tout, sinon la majeure partie de son temps à son foyer. C'est pourquoi l'espace fonctionnel de la femme se limitait à l'intérieur de la maison où elle réalisait la majorité de ses rôles et fonctions. Si aujourd'hui cette espace fonctionnel s'oriente de plus en plus vers l'extérieur (jadis masculin), il n'en reste pas moins qu'elle continue d'assumer ses charges familiales en plus de celles qu'elle a nouvellement contracté dans le monde du travail.

La lourdeur de ses tâches familiales, leur nature accaparante, ne permettent pas souvent à la femme de faire carrière dans son milieu de travail. Elle est souvent obligée de

faire son choix entre sa profession et sa famille. Choix qui la plupart du temps porte sur la famille, puisque la société continue de vulgariser l'idée qu'une bonne mère est celle qui sait tout sacrifier pour son foyer, et seule la femme soumise à son mari est capable d'avoir une bonne progéniture.

CONCLUSION

Simone de Beauvoir disait : « *qu'on ne naît pas femme on le devient* ». Cette affirmation qui met en exergue le caractère construit de la personnalité féminine, est reprise dans une plus large mesure par les théoriciens du genre. Hommes et femmes sont considérés comme le produit de la société. Dans ce cas des notions discriminatoires comme celle de « *sexe faible* » ne trouvent plus leur raison d'être.

Cependant, à travers le processus de socialisation, la société construit des individus appartenant au genre masculin ou féminin, et met en avant des règles, des tabous, distribue des fonctions des rôles et des statuts pour chacun. Cette inscription différenciée des genres dans la société, associée au constat selon lequel il existe une inégale représentativité et répartition des garçons et filles dans les institutions scolaires ont été les fondements de ce travail.

Au terme de notre analyse, nous avons remarqué qu'il existe une relation étroite entre les choix scolaires des jeunes et la répartition des rôles sociaux de sexe. Trois types de rôles sont à retenir. Il s'agit des rôles productif, reproductif, et communautaires. Les activités productifs sont généralement réservées aux hommes, bien que l'on rencontre de plus en plus de femmes qui s'en chargent. Elles sont plus valorisées par la société. Les rôles reproductifs quant à eux sont du ressort des femmes. Elles s'occupent la plus part du temps d'activités subalternes, et de tout ce que la société considère moins important. Et ce sont ces mêmes fonctions qu'elles honorent quand il s'agit de se partager avec les hommes les activités communautaires.

Pour ce qui est des statuts, traditionnellement l'autorité, le responsable est l'homme. Il a à sa charge toutes les femmes ainsi que les jeunes garçons. Ces responsabilités lui sont inculquées petit à petit depuis le bas âge à travers le processus de socialisation. Il grandit avec l'idée qu'il ne doit pas se laisser dépasser, ni dominer par les filles. Cet état de fait se retrouve dans le milieu scolaire quand on sait que les rares filles qui accèdent au niveau supérieur ont tendance à s'engager dans les domaines d'études dites « *féminines* », et les garçons s'orientent plus souvent vers les sciences, la technologie plus valorisées.

On note donc que les choix de nos enquêtes vont plus souvent dans le sens des stéréotypes sur les rôles et statuts. D'autres éléments peuvent cependant entrer quelquefois en jeu pour ce qui est de ces choix. Il s'agit de la situation conjoncturelle et de l'état actuel du marché du travail. C'est le cas chez certains garçons inscrits en secrétariat.

On remarque cependant que la raison principale du choix chez ceux-ci est le besoin de pouvoir assurer au plus vite les fonctions économiques qui font parti du rôle productif.

Chez les filles, on constate que celles qui par exception se sont inscrites dans une filière scientifique sont guidées par des ambitions masculines. C'est à dire, qu'elles veulent et se sentent en mesure d'assumer des rôles et des statuts généralement réservés au genre masculin.

En définitive, nous pouvons dire concernant nos enquêtes que la nature du genre joue un rôle déterminant dans le choix de la formation professionnelle. Notre première hypothèse est donc confirmée. Il en est de même pour la seconde. En effet, on sait que dans la société traditionnelle la division des statuts et des rôles était assez rigide. Aujourd'hui, grâce au modernisme, aux luttes féministes et aux changements survenus dans les conditions de vie des femmes, on note plus de souplesse dans la répartition des rôles et statuts. Cependant, s'il est assez fréquent de voir les femmes assumer des rôles masculins, il est plus difficile de rencontrer des hommes qui cèdent leur statut de responsable et d'autorité à leurs épouses.

Ce n'est pas parce que les femmes ont maintenant accès au monde du travail que leurs activités sont jugées aussi importantes que celles des hommes.

Certes, l'école et la formation leur ont permis d'élargir leur terrain d'activité en dehors de la cellule familiale, en ce sens il y a amélioration, mais le travail des hommes reste toujours socialement plus estimé.

Les types de formation suivies par les uns ou les autres sont elles mêmes socialement hiérarchisées. Il en est de même pour les emplois auxquels conduisent ces études. Même nos enquêtés qui étant instruits, sont supposés avoir des idées plus larges continuent de véhiculer des idées réductionnistes sur le travail des femmes.

En résumé, nous pouvons dire que cette étude est importante à plus d'un titre. Elle nous a permis entre autres de montrer que l'école malgré sa vocation démocratique est une des institutions sociales où se forment et se perpétuent les inégalités entre garçons et filles. La socialisation joue un rôle déterminant dans la constitution de ces inégalités. Un autre constat est que ces jeunes ont une vision assez réductionniste de la notion d'égalité. Les garçons acceptent bien de céder ou de partager certains de leurs rôles productifs avec les femmes, mais conservent jalousement leur statut. Certaines filles pensent même que l'égalité est possible si « *chacun sait rester à sa place* » (référence au statut). Peut-on alors parler d'égalité ? Le changement de rôle est donc beaucoup plus facile que le changement de statut. On remarque aussi plus de prédispositions chez les jeunes filles à changer de genre que chez

les jeunes garçons.

Chez les filles ce serait un signe de promotion que de s'identifier au genre masculin, alors que le contraire chez les garçons serait dégradant.

Ce travail malgré tout son intérêt, peut cependant être approfondi dans une recherche ultérieure. Il serait en effet intéressant d'étudier le rapport entre le genre et les possibilités d'accès au monde du travail, et pourquoi pas les perspectives de carrière selon le genre.

BIBLIOGRAPHIE

- BAWIN LEGROS BERNADETTE ; STASSEN J.F .- Sociologie de la Famille : le lien familial sous question .- De Boeck et Larcier, 1996.- pages.
- BERTHELOT J.P .- L'intelligence du social . PUF, 1990.- 249 pages.
- BOP CODOU.- Genre et Développement .- Rapport de l'atelier en genre et santé de la reproduction .- ASBEF, Février 1998.
- BOSERUP E.- La femme face au développement économique.- 2^{ème} édition PUF, 1983 .- 315 pages.
- BOURDIEU P. ; PASSERON J.C.- Les héritiers : les étudiants et la culture .- 3^{ème} édition Minit, 1985.- 189 pages 1^{ère} édition 1962, 2^{ème} édition 1966.
- BOURDIEU P. ; PASSERON J.C.- La reproduction : élément pour une théorie du système d'enseignement .- éd. Minit, 1970.- 279 pages.
- CARTON MICHEL. – L'éducation et le monde du travail. – UNESCO, 1984.-
- DIOP FATOU .- Bilan des politiques et perspectives sur la problématique des femmes au Sénégal – l'intérêt de l'analyse du genre.
In : Revue Sénégalaise de sociologie n° 1, janvier 1996 – page 91 à 104.
- DURKHEIM EMILE.- Education et sociologie.- 2^{ème} édition quadriga / PUF, 1989.- 130 pages 1^{ère} édition 1922.
- DURANT J.P ; WEIL R.- Sociologie contemporaine édition Vigot 1989.- 644 pages, pp. 186 à 204.
- DROY ISABELLE.- Femmes et Développement rural .- édition Karthala, 1990.- 171 pages.
- ERNY PIERRE.- L'enfant et son milieu en Afrique Noire.- l'harmattan, 1987.- 310 pages.
- HENNIG M. ; JARDIM A.- Carrières de femmes.- Presse de la renaissance, 1978.- 249 pages.
- JACQUET ISABELLE .- Développement au masculin / féminin, le genre outil d'un nouveau concept .- L'harmattan, 1995.- 184 pages.
- KAUFMAN J.C.- La Trame conjugale, analyse du couple par son linge .- édition Nathan 1992.- 216 pages.

- MAUCO GEORGES .- « Psychanalyse et Education » 2^{ème} édition Flammarion, 1993, 286 pages .- Page 01 à 145. 1^{ère} édition 1968.
- MBODJ GORA .- La genèse de l'inscription différenciée des genres au Sénégal.
In : BEAUCHAMP Claude (Directeur) : démocratie culture et développement en Afrique Noire .- Paris Montréal : L'harmattan, 1997.- page 209 à 222.
- MBODJ GORA.- Corporité et socialisation en milieu wolof, place et importance du corps et des pratiques corporelles dans la société wolof.- Thèse de doctorat, 1987.-
Tome III.
- Ministre de l'Education Nationale .- L'école Nouvelle, 1986.
- Ministère de la Femme, de l'Enfant et de la Famille .- Femmes sénégalaises à l'horizon 2015, Imprimerie Saint Paul, 1993.
- Plate Forme Africaine, d'Action .- Position commune africaine pour la promotion de la femme – 5^{ème} conférence régionale Africaine sur les femmes.- UNECA, 1994.- 51 pages.
- POCZTAR JERRY .- Analyse systémique de l'éducation .- Les éditions ESP, 1989.- 205 pages.
- Revue des Sciences Humaines N° 42 – août / septembre 1994.
- SARR FATOU .- Etude des pratiques de solidarité des entrepreneuses issues du secteur informel au Sénégal. Quel perspective pour les politiques sociales ? .- Thèse de doctorat.- Laval Québec, 1997.
- STAMP PATRICIA .- La Technologie , le rôle des sexes et le pouvoir en Afrique.- 2^{ème} édition microfiche .- 1990, 1^{ère} édition 1989.
- SYLLA ABDOU .- L'école quelle réforme ?
In : DIOP MOMAR COUMBA .- le Sénégal trajectoire d'un Etat .- CODESRIA 1992 .- page 379 à 429.
- VAN HEACHT .- l'école à l'épreuve de la sociologie, question à la sociologie de l'éducation .- 2^{ème} édition, de Boeck et Larcier, 1998 .- 242 pages.
- ZAZZO BIANKA .- Féminin masculin à l'école et ailleurs .- PUF, 1993 (1^{ère} édition).- 203 pages.

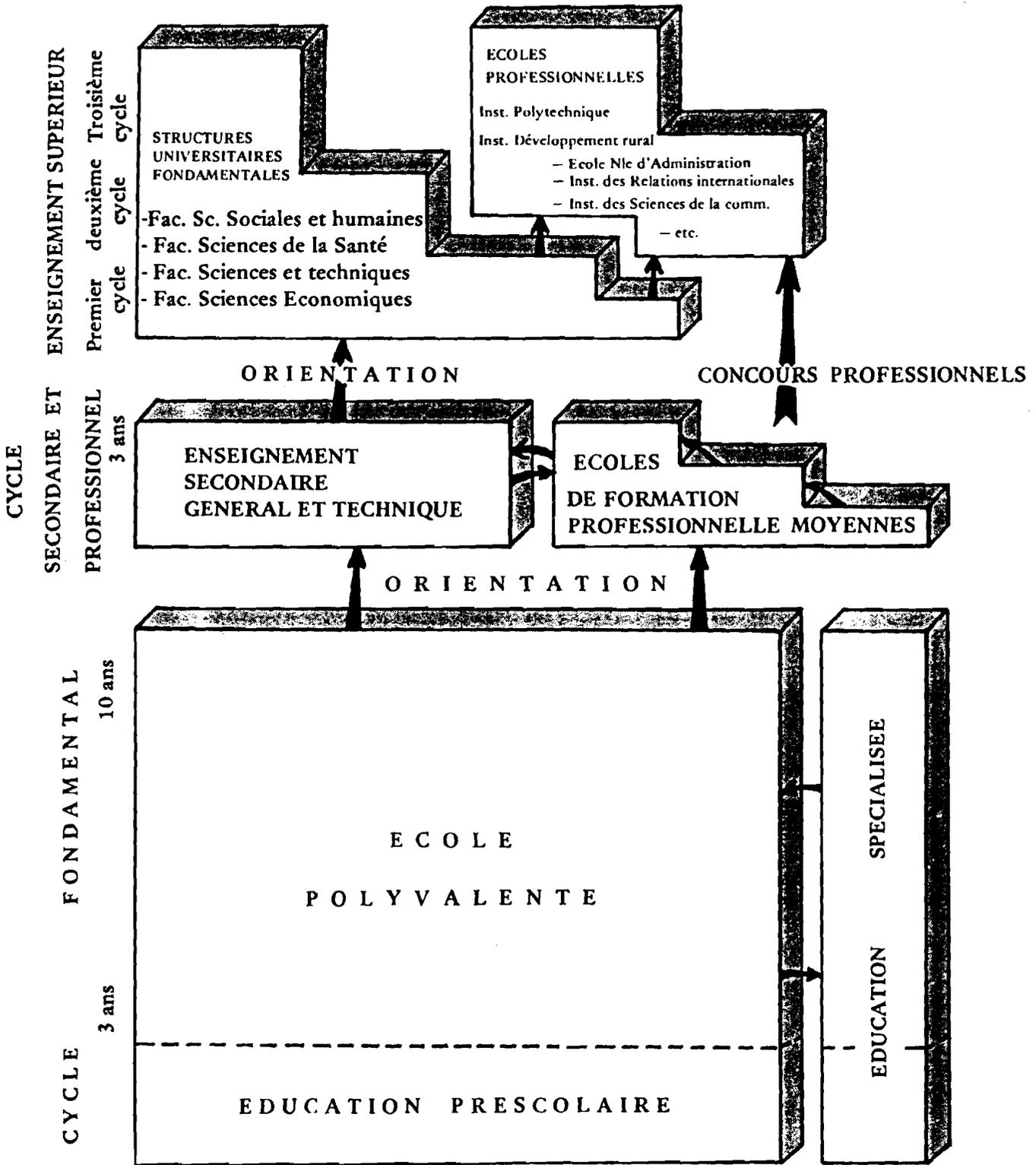
OUVRAGES METHODOLOGIQUES

- GRAWITZ MADELEIN .- Méthode des sciences sociales .- édition Dalloz, 1996 (10^{ème} édition).
- QUIVY R. ; VAN CAMPENHORDT .- Manuel de recherche en sciences sociales .- Dunod, 1988.

ANNEXES

I

L'ORGANIGRAMME DE L'ECOLE NOUVELLE



SENEGAL
MEN
DPRE

Année scolaire
1998/1999
ENSEIGNEMENT ELEMENTAIRE 1998/1999

TAUX BRUT DE
SCOLARISATION

	Effectif total			% Filles	TBS	TBS	TBS
	G	F	TOTAL			Garçons	Filles
Dakar	159.100	145499	304.599	48%	90,0%	94,7%	85,3%
Ziguinchor	49.200	38.511	87.711	44%	92,9%	101,2%	84,1%
Diourbel	28610	22545	51.155	44%	36,0%	40,2%	30,8%
St Louis	49.799	45.411	95.210	48%	66,1%	70,0%	62,3%
Tamba	33.000	22.447	55.447	40%	71,1%	84,4%	59,1%
Kaolack	47.140	37.677	84.817	44%	40,9%	44,6%	35,3%
Thiès	82.571	67.347	149.918	45%	68,8%	78,1%	60,0%
Louga	27.708	20.865	48.573	43%	51,7%	59,0%	44,4%
Fatick	39.865	29.639	69.505	43%	50,1%	62,4%	49,3%
Kolda	54.073	33.057	87.130	38%	70,2%	84,6%	54,9%
SENEGAL	571.066	462.998	1.034.065	45%	65,5%	73,1%	58,1%

ENSEIGNEMENT MOYEN
EVOLUTION DES TAUX DE SCOLARISATION
POPULATION 13-16 ANS

POPULATION ET EFFECTIFS	1989/90	1991/92	1993/94	1995/96	1996/97	1997/98	1998/99
Population Scolarisable Totale	604332	631974	660877	691100	722705	755756	790318
Effectif Total Scolarisé	127375	137978	138665	149439	151735	155790	172469
Taux Brut Global	21,1%	21,8%	21,0%	21,6%	21,0%	20,6%	21,8%
Garçons Scolarisables	292195	305559	319534	334147	349428	365408	382119
Garçons Scolarisés	83569	89286	87176	92111	93987	95614	104046
Taux Brut Garçons	28,6%	29,2%	27,3%	27,6%	26,9%	26,2%	27,2%
Filles Scolarisables	312137	326415	341343	356953	373277	390347	408198
Filles Scolarisées	43806	48692	51489	57328	57748	60176	68423
Taux Brut Filles	14,0%	14,9%	15,1%	16,1%	15,5%	15,4%	16,8%

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE EVOLUTION DES TAUX DE SCOLARISATION POPULATION 17-19 ANS

POPULATION ET EFFECTIFS	1989/90	1991/92	1993/94	1995/96	1996/97	1997/98	1998/99
Population Scolarisable Totale	459283	494852	533175	574466	618955	666889	718535
Effectif Total Scolarisé	44946	52664	55106	58819	59257	59162	64985
Taux Brut Global	9,8%	10,60%	10,30%	10,2%	9,6%	8,9%	9,04%
Garçons Scolarisables	212189	228621	246327	265403	285957	308102	331963
Garçons Scolarisés	30794	35975	36509	38030	38105	38127	41052
Taux Brut Garçons	14,5%	15,70%	14,80%	14,3%	13,3%	12,4%	12,4%
Filles Scolarisables	247094	266230	286848	309063	332998	358787	386572
Filles Scolarisées	14152	17289	18597	20789	21152	21035	23933
Taux Brut Filles	5,7%	6,50%	6,50%	6,7%	6,4%	5,9%	6,2%

IV

SENEGAL

Année scolaire

1998/1999

MEN

DPRE TABLEAU RECAPITULATIF DES DONNEES SCOLAIRES

1998 / 1999

Sous-secteurs	Nbre Etabl.	Nbre classes/ sections	EFFECTIFS				REDOUBLANTS				
			G	F	TOTAL	% Filles	G	F	TOTAL	% Filles	
Education Préscolaire	313	998	12.268	12.030	24.299	50%					
Public	88	282	3.864	3.797	7.661	50%					
Privé	225	716	8.405	8.233	16.638	49%					
Enseignement élémentaire	4.256	19.531	571.067	462.998	1.034.065	45%	89.103	60.980	150.083	41%	
Public	3.866	16.472	501.553	407.709	909.262	45%	83.184	55.875	139.059	40%	
Privé	390	3.059	69.514	55.289	124.803	44%	5.919	5.105	11.024	46%	
Enseignement moyen	405	3.302	104.046	68.423	172.469	40%	12.996	9.723	22.719	43%	
Public	172	1.736	74.978	43.948	118.926	37%	8.672	6.396	15.068	42%	
Privé	233	1.566	29.068	24.475	53.543	46%	4.324	3.327	7.651	43%	
Secondaire général	107	1.325	36.255	21.319	57.574	37%	7.622	4.472	12.094	37%	
Public	43	938	29.647	16.121	45.768	35%	6.572	3.750	10.322	36%	
Privé	64	387	6.608	5.198	11.806	44%	1.050	722	1.772	41%	
Secondaire technique	11	124	4.797	2.614	7.411	35%	394	266	660	40%	
Public	7	104	4.494	2.102	6.596	32%	344	208	552	38%	
Privé	4	20	303	512	815	63%	50	58	108	54%	

④

EVOLUTION DES EFFECTIFS DE L'UNIVERSITE GASTON BERGER
DE 1990 à 1996/1997

	90/91			91/92			92/93			93/94			94/95			95/96			95/96		
	M	F	T	M	F	T	M	F	T	M	F	T	M	F	T	M	F	T	M	F	T
MAI	88	10	98	154	22	176	185	25	210	211	34	245	230	44	274	237	48	285	238	47	285
SEG	90	10	100	121	18	139	150	25	175	164	29	193	151	23	174	144	30	174	141	36	177
SJ	75	26	101	107	33	140	123	34	157	168	48	216	205	48	253	209	52	261	217	74	291
LSH	192	104	296	338	198	536	473	264	737	639	314	953	780	341	1121	860	394	1254	896	447	1343
ANGLAIS	60	38	98	92	50	142	126	63	189	163	70	233	196	74	270	213	78	291	219	80	299
FRANCAIS	28	22	50	54	43	97	51	42	93	79	62	141	120	69	189	128	85	213	143	102	245
GEOGRAPHIE	41	9	50	83	18	101	124	27	151	172	33	205	209	34	243	218	34	252	231	45	276
LEA	27	20	47	48	47	95	64	75	139	82	78	160	91	76	167	100	89	189	101	106	207
SOCIOLOGIE	36	15	51	61	40	101	108	57	165	143	71	214	164	88	252	201	108	309	202	114	316
TOTAL	445	150	595	720	271	991	931	348	1279	1182	425	1607	1366	456	1822	1450	524	1974	1492	604	2096

Source : Service central de la Scolarité

QUESTIONNAIRE

I. Curriculum vitæ

- I.1 Age..... sexe..... ;
- I.2 Age d'entrée à l'école.....
- I.3 Type d'études déjà suivies.....
-
- I.4 Diplômes obtenus.....
-
- I.5 Etudes présentement suivies.....
-
- I.6 Situation matrimoniale
 Marié(e) célibataire divorcé(e)
- I.7 nombre de frères..... nombre de sœurs.....
- I.8 Rang parmi les enfants vivants.....
- I.9 Situation matrimoniale des parents
 Mariés polygames monogames divorcés
 Veuf veuve
- I.10 Profession du père.....
- I.11 Profession de la mère.....
- I.12 Religion.....
- I.13 Ethnie..... Caste.....
- I.14 Localité d'origine ville campagne

II. Organisation familiale

- II.1 Qui s'occupe des devoirs économiques dans la famille ?
 Père mère les deux autre à préciser.....
- II.2 quel est le parent que l'on voit le plus à la maison ?
 Père mère
- II.3 qui s'occupe des travaux ménagers ?
 Père mère enfants garçons bonne boy
 Filles
- II.4 quels sont les rôles de chaque parent ?
 Père..... Mère.....
-
-
-
- II.5 quelles sont vos activités au sien de la famille ?

-
-
- II.6 comment organisez-vous votre temps entre la participation aux activités familiales et les études ?

-
-
- II.7 militez-vous dans des associations ou partis politiques ?
 Oui lesquels ?.....
-
- pourquoi ?.....
-
- quels postes y occupez-vous ?

-
- non

II.8 vos parents accordent-ils une importance à vos études ?

Oui non

Pourquoi ?.....

II.9 vous arrive-t-il de discuter avec votre :

Père <input type="checkbox"/>	mère <input type="checkbox"/>	les deux <input type="checkbox"/>	autres parents à préciser
Jamais <input type="checkbox"/>	jamais <input type="checkbox"/>	jamais <input type="checkbox"/>	jamais <input type="checkbox"/>
Rarement <input type="checkbox"/>	rarement <input type="checkbox"/>	rarement <input type="checkbox"/>	rarement <input type="checkbox"/>
Souvent <input type="checkbox"/>	souvent <input type="checkbox"/>	souvent <input type="checkbox"/>	souvent <input type="checkbox"/>
Toujours <input type="checkbox"/>	toujours <input type="checkbox"/>	toujours <input type="checkbox"/>	toujours <input type="checkbox"/>

II.10 quels sont les problèmes dont vous discutez avec vos parents ?

II.11 si vous ne discutez pas pourquoi ?

II.12 Etes-vous prêt à discuter avec vos enfants si vous étiez père ou mère ?

Oui non

Pourquoi ?.....

II.13 classez les activités suivantes par ordre d'importance

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> entretien de la maison | <input type="checkbox"/> faire les courses |
| <input type="checkbox"/> faire la cuisine | <input type="checkbox"/> entretenir le linge |
| <input type="checkbox"/> bricoler | <input type="checkbox"/> s'occuper des papiers administratifs |
| <input type="checkbox"/> gérer l'argent quotidien | |

II.14 qui s'occupe de toutes ces activités ?

Père..... mère.....

III. Education scolaire

III.1 qui s'occupe ou s'est occupé de votre scolarité ?

Père mère autre à préciser.....

Pourquoi ?

III.2 Les études sont – elles nécessaires ?

Oui non

III.3 A quoi servent – elles ?

III.4 Pourquoi avez-vous choisi cette formation ?

III. 14 Quelle est la place de la femme dans la société ?

.....
.....
.....
.....
.....

III. 15 Quelle est la place de l'homme dans la société ?

.....
.....
.....
.....
.....

